

Espace, temps et frontière: La Chine de Victor Segalen Projet d'une Histoire universelle?

Space, Time and Border: Victor Segalen's China
Project of a Universal History?

Daniel Nordman

Directeur de recherches honoraire
CNRS, Paris, France

Abstract: In a spatial-cum-topographic sense, the border is undoubtedly not the main and direct stake of Victor Segalen. It is still possible to recognize, in some of his works (paintings, a great river, sites), in his correspondence, the traces of a thought of space and time borrowed knowingly or not, in a way in re-employment, to geographers and explorers, to other genres of literature, visible in the forms, the processions, the tricks and the violence of the lines, in the gestures. Some of these figures can refer to moments and correlations in history, or to new confrontations of different stories. Could hypothetical *Immémoriaux Bretons* have been the project of a Universal History? Segalen, in fact, did not follow a single trajectory stretched towards a perceptible totality, but this one appears, segmented, in tests and experiences, in the unpredictable detours of a traveller, sinologist, poet and scientist.

Keywords: Boundary, Space, Geography, Stratification, Sinology.

Introduction

Le point de départ de cette étude est une contribution à une rencontre sur Victor Segalen, médecin de la Marine, archéologue, sinologue, ethnologue, romancier, poète (Brest 1878-Huelgoat 1919).¹ J'ai été étonné. Je n'ignorais pas tout de Segalen, pour avoir été fasciné, comme tant d'autres, par *les Immémoriaux*, mais, pour tout dire, je ne connaissais guère le reste d'une œuvre admirable et immense, et encore moins la très vaste bibliographie² qui est accessible et qui comprend des travaux remarquables.

Je voudrais introduire tout d'abord une certaine idée de la frontière, puisque c'est d'elle qu'il doit être question. Il me semble toujours que la frontière a été pendant des siècles un terme, politique peut-être, voire géopolitique, mais principalement militaire, en français (le roi de France,

1. Et j'ajoute d'emblée: sa mort dans les bois de Huelgoat a été interprétée comme un suicide, mais la question est controversée.

2. Caroline Fourgeaud-Laville, *Segalen ou l'expérience des limites* (Paris-Turin-Budapest: L'Harmattan, 2002) (lexique de la limite, modalités fondamentales, valeurs spatiales et temporelles, ontologiques et stylistiques, 12-3).

autrefois, déplaçait les “frontières,” selon un type d’expression courant). Soit une politique de combat, une notion égocentrique d’agression et de violence, justifiées ou non. La limite, au contraire, était issue d’un accord, d’un contrat, d’un traité. Elle était plutôt bilatérale, et elle excédait de beaucoup les rapports conflictuels entre des armes, pour désigner des relations juridiques, conceptuelles, abstraites. La synonymie partielle est tardive, datant au plus tôt du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. Et l’idée militaire a subsisté dans la frontière. Au XVIII^e siècle, il est extrêmement rare que l’on puisse trouver des expressions comme la frontière du vrai et du faux, du vice et de la vertu. Il ne me paraît pas possible d’omettre maintenant le sens premier du terme: je le garderai présent à l’esprit, d’autant plus qu’il peut s’étendre à d’autres emplois, beaucoup plus proches encore d’une certaine matérialité, comme l’indiquent les “données géologiques” évoquées par Segalen lui-même et perçues par son œil de géologue.³ La frontière cependant peut traverser bien d’autres thématiques, se charger d’autres acceptions – chronologiques, conceptuelles, culturelles – dont la bibliographie et ce colloque donnent des exemples probants.

I. Segalen en son temps

En historien que je suis, intéressé par l’histoire des savoirs de l’espace, y compris maintenant ceux de la colonisation, je m’interroge, d’autre part, sur les savoirs et les pratiques politiques. J’ai eu l’impression – mais il faut douter de ses impressions – que le Segalen que j’ai trop rapidement parcouru est beaucoup moins attentif à son époque que beaucoup d’autres voyageurs, géographes, romanciers qui ont traité par exemple de l’Algérie ou du Maroc au XIX^e siècle, comme Ernest Carette, dont le livre sur la Kabylie, selon un anthropologue d’aujourd’hui, n’a pas d’équivalent, ni l’incisif Edmond Pellissier de Reynaud, vers le milieu du siècle, ou plus tard, la célèbre *Reconnaissance au Maroc*, de Charles de Foucauld, et encore Pierre Loti qui accompagna une ambassade à Fès. J’ai eu le sentiment que dans l’œuvre si diverse et ramifiée de Segalen, il y a une différence notable entre *les Immémoriaux*, ce texte dense, très concentré, qui dépeint un énorme basculement,⁴ où l’idée est consubstantielle à la narration, et ce qu’écrit Segalen sur la très vaste Chine,⁵ qu’il traverse et qu’il étudie, mais dans la

3. Fourgeaud-Laville, *Segalen*, 71-2; Victor Segalen, *Œuvres complètes*, édition établie et présentée par Henry Bouillier (Paris: Éditions Robert Laffont, 1995), 2 vol., ill.; Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 1, *Journal des îles*, 449-50.

4. De là quelques expressions courantes: “le traumatisme océanien,” voire *les Immémoriaux* comme “bombe anticolonialiste,” Bruno Chereul, “Victor Segalen. Vies et œuvre,” in *Conférences rennaises d’histoire de la médecine et de la santé*, cycle 1987-1988, vol. 2 (Paris: Paule Batard Associés, 1988), 7-16 (ici. 10-1).

5. Le cycle sino-tibétain a cependant eu pour contexte “la chute d’un empire,” Kenneth White, *Victor Segalen et la Bretagne* (Moëlan-sur-Mer: Blanc Silex, 2002), 27.

discontinuité, en d'innombrables touches successives. On trouve dans son œuvre protéiforme des passages féroces où il dénonce l'invasion des profiteurs européens.⁶ Une "troupe foraine destinée à sucer la Chine jusqu'aux os" a amené "banquiers, douaniers, mercanti, lanceurs d'affaires et régulateurs de trafic":⁷ la charge est implacable. Segalen aurait-il été, pour autant, aussi sensible, prolix, continuellement et dans ses divers écrits, à la question classique de l'Extrême-Orient – selon l'expression de nos bons vieux manuels –, et aux épisodes décisifs de l'histoire chinoise contemporaine – par exemple ceux des Taïping et des Boxers –⁸ ou, plus généralement, à la pénétration européenne marquée par la présence de missionnaires, d'archéologues, de voyageurs, et des Français, des Anglais, des Allemands dans l'espace chinois?⁹ On peut en douter.

Les grandes catastrophes sont révélatrices, et des correspondances permettent de suivre l'homme pas à pas. Les lettres de Segalen, écrites à l'époque de la Grande Guerre, ont été récemment étudiées. Le cataclysme dans toutes ses dimensions – violence et souffrances, traumatismes, effets tragiques de la mort, de la disparition et de l'éloignement, de l'attente – a provoqué d'abondants échanges de lettres. Un simple soldat entretient une correspondance quasi quotidienne avec son épouse et hebdomadaire avec ses parents. La correspondance de Jules Isaac, l'historien, et de sa femme Laure comprend quelque 1 800 lettres du premier, des centaines de lettres de Laure, auxquelles s'ajoutent des carnets.¹⁰ Les lettres adressées à Blanche par l'écrivain Georges Duhamel forme un immense ensemble, et il a conservé les lettres de sa femme: l'ensemble a été intégralement publié, en 3000 pages, soit plus de 2 500 lettres. Jean-Jacques Becker avançait dans l'Introduction que la préoccupation principale des combattants était d'écrire. Des milliards de lettres ont été échangées, perdues pour la majorité.¹¹ Duhamel, Segalen: deux médecins, le premier réformé à cause de sa vue, médecin aide-major en chirurgie dans des zones de combat parfois très exposées, le second médecin de la Marine de 1^{re} classe, l'un, Prix Goncourt pour *Civilisation 1914-1917*, le 11 décembre 1918, un mois après l'armistice, l'autre écrivain, savant, épris

6. Cf. *infra*.

7. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, *Sites*, 725.

8. Allusion cependant aux Boxers, Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, *René Leys*, 460.

9. *René Leys*: "C'est aussi [je souligne] le roman de Pékin à l'heure de l'écrasement de l'Empire," écrit cependant Paul-Louis Chigot, "Victor Segalen, médecin de la marine, archéologue et poète trop peu connu," *La Semaine des hôpitaux de Paris*, informations no 45 (20 novembre 1961): 3-5, ill.

10. Clémentine Vidal-Naquet, *Couples dans la Grande guerre. Le tragique et l'ordinaire du lien conjugal*, préface par Arlette Farge (Paris: Les Belles Lettres, 2014), 575.

11. Georges et Blanche Duhamel, *Correspondance de guerre: 1914-1919*, préface par Antoine Duhamel, introduction par Jean-Jacques Becker, édition établie et annotée par Arlette Lafay, t. I (août 1914-décembre 1916); t. II (janvier 1917-mars 1919), (Paris: H. Champion, 2007-2008), 1419-1627 p.

de la Chine, archéologue. Leur immersion dans la guerre a été très inégale: Duhamel a soigné tous les jours des hommes abîmés, déchiquetés. Segalen et ses amis, très éloignés de l'Europe, franchissent le 2 août 1914 "la frontière du Yunnan." Le 4, ils partent effectuer des relevés topographiques. Segalen précise à l'intention d'Yvonne qu'il a reçu des nouvelles de la guerre au sommet d'un col. Rentré en France, il est affecté à l'hôpital de Rochefort, puis à Brest. Sur le front, il panse et opère, trie les blessés, soigne les victimes de la mitraille. La sinologie marque la suite: il est désigné comme médecin pour une mission en Chine où l'on recrute des travailleurs destinés aux usines. En 1918, il revient à Brest. La guerre a brisé ses projets de savant, et en France la destruction et la mort hantent le médecin et le penseur.¹²

Dans l'éloignement même, la littérature, y compris celle des autres, ne le quitte jamais (pas plus qu'elle n'a quitté Duhamel). Entre les deux écrivains, il n'y a pas seulement une singulière convergence. "Oui, écrit Segalen en juin 1918, *La Recherche de la Grâce* est une admirable prose. Ce n'est point d'hier que j'aime Duhamel. Je ne le connais pas encore mais nous nous cherchons. Il m'écrivait l'autre jour, à son nouveau départ pour le front, remettant par force à d'autres heures celle de nous joindre." Et en 1918 encore, cette fois à Duhamel lui-même: "Je suis attentif à votre œuvre depuis bien longtemps déjà." Et lorsque Duhamel obtient le Prix Goncourt, "Enfin!" s'exclame-t-il.¹³ De son côté, membre de la mission de recrutement Segalen reconnaît que ce voyage lui "tombe du ciel," que ses journées sont "pleinement libres." Il s'occupe (j'ai de nouveau "travaillé" ce matin), lit Flaubert, Rimbaud, Mallarmé, Claudel, Fromentin, écrit ("aujourd'hui dix pages"), visite des "sites admirables." Mais l'Europe est loin. Le journal de Bronislaw Malinowski, l'auteur des *Argonautes du Pacifique occidental* (1922) laisse une impression comparable: l'"observateur participant" y parle beaucoup de lui-même.

Qu'en est-il du savant? Observateur critique, esprit aigu, Segalen a-t-il été plus anticolonialiste que les quelques anticolonialistes de son temps? Si je risque une sorte d'envers de Segalen, ce n'est pas par un quelconque et vain essai de réduction, qui porterait atteinte à l'image généralement consensuelle que suscite l'homme et l'écrivain. Avant la guerre, Segalen en son temps? Des lettres sont toujours précieuses, parfois plus encore que les ouvrages livrés à

12. Je remercie vivement Colette Camelin qui a bien voulu me communiquer son beau texte, actuellement inédit: "Segalen médecin, archéologue et poète "en temps de détresse" (Centre Culturel International de Cerisy, 4-11 juillet 2018). Il se fonde sur les lettres de Victor Segalen, *Correspondance II, 1912-1919*, présentée par Henry Bouillier, texte établi et annoté par Annie Joly-Segalen, Dominique Lelong et Philippe Postel ([Paris]: Fayard, 2004), 1271 p., ill.

13. Segalen, *Correspondance II*, 1094, 1117, 1196 (lettres de 1918).

l'édition. La correspondance de Segalen est volumineuse, parfois riche en détails. Ici il note la présence d'Anglais,¹⁴ d'une canonnière anglaise,¹⁵ là une expédition américaine au Kansou¹⁶ ou un grand vapeur allemand.¹⁷ Il signale, sans doute, que la Chine de 1917 est en pleine révolution, que "douze toutous" (les seigneurs de la guerre) se déclarent indépendants, que les ministres prennent la fuite et que la Chine a feint de partir en guerre contre l'Allemagne. Le canon de l'offensive déclenchée en Europe est "réconfortant" (il s'agit, en fait, de l'offensive de Nivelles, 1917).

Mais à lire de près ce que Segalen écrit des perspectives de guerre et du conflit mondial, on voit qu'il reste comme en retrait.¹⁸ De Jaurès, Pétain, Clemenceau, Foch, et de leur rôle, il dit peu, ou rien. Ses allusions à la bataille de Verdun n'ont pas grand intérêt. Le fait est que Segalen est très loin, lorsque l'annonce de la guerre lui est portée, au sortir de l'unique pont franchissant le Yang-Tseu-Kiang, par un courrier tibétain.¹⁹ Dans une lettre à André Gide datée du 10 août 1914, il parle des œuvres de ce dernier, du pays où il se trouve, dans le coin sud-ouest de la Chine. Il touchera "aux frontières du Tonkin." Ensuite il prendra la route du retour, et il espère être accueilli par Gide.²⁰ Il reste passionné par sa mission, comblant "un joli blanc de la carte du Yunnan."²¹ Il s'intéresse aux Mossos, "qui sont en somme des Tibétains de frontières."²²

On se gardera bien de négliger cependant sa pratique médicale, qui traduit un engagement: il soigne la peste qui a surgi en Mandchourie.²³ Ni ses affectations déjà évoquées pendant la guerre, à Rochefort en octobre 1914 à son retour de Chine,²⁴ à Brest. Il demande à aller au front dans les fusiliers

14. Victor Segalen, *Lettres de Chine*, présentées par Jean-Louis Bédouin (Paris: Plon, 1967), Paquebot, Singapour, 17 mai 1909, 35.

15. Segalen, *Lettres*, Tchong-King, 2 janvier 1910, 237.

16. Segalen, *Lettres*, Pékin, 8 août 1909, 124.

17. Segalen, *Lettres*, 15 janvier [1910], 244.

18. Elle ne suscite pas en lui d'exaltation guerrière, même s'il est fasciné par le modèle du courage et de l'expérience selon Gilles Manceron, *Segalen* (Paris: Éditions Jean-Claude Lattès, 1991), 599 p., ill. (439, 441, 562).

19. Manceron, *Segalen*, 431 (Les voyageurs sont aussi informés par un missionnaire hollandais rencontré par hasard); Segalen, *Correspondance II*, 519, note.

20. Segalen, *Correspondance II*, 517-8.

21. Segalen, *Correspondance II*, lettre du 7 août [1914], 517.

22. Segalen, *Correspondance II*, lettre à Yvonne Segalen, 5 août [1914], 515.

23. Jacqueline Brossollet, "Segalen et Chabaneix en Chine pendant la peste de Mandchourie," *La Revue du praticien* 43, no 6 (mars 1993): 742-5.

24. "La guerre, en abrégant mon voyage, n'a rien touché à mes projets futurs, qui gagneront au contraire en ampleur et en force diplomatique à Péking dès que nous aurons détruit l'Allemagne, ce qui est le seul but à souhaiter, à désirer, et j'en ai la ferme conviction, à atteindre. [...] J'embrasse ma chère petite sœur qui pourra de nouveau se promener dans une Alsace-Lorraine reconquise, et vous, mes chers parents, qui avez vu les deux guerres. Je préfère vivre celle-ci," lettre à ses parents, Cette, 11 octobre 1914, in Segalen, *Correspondance II*, 521.

marins, à Dunkerque. En 1918, il soigne les jeunes soldats atteints de la grippe espagnole. Et en août 1918, il reconnaît ce qui l’a distingué de Duhamel: “Mais tout cela qui nous était en quelque sorte un bien commun, vous l’avez, semble-t-il paradoxalement dépassé en me forçant à regarder ce dont je me détournai, en me ramenant là où je n’avais pas voulu *voir*. Je veux parler de la guerre. J’ai “agi” la guerre sans me résigner jamais à en écrire une ligne composée. Je croyais et prétendais la chose impossible, néfaste. Vous m’avez donné tort en publiant ce double démenti: *Vie des Martyrs* et *Civilisation*.”²⁵ Le 11 novembre 1918, il écrit:

“L’armistice est signé d’aujourd’hui. Nous redevenons libres [...]. Tant que la guerre durait, il y avait peu de désirs personnels à exprimer... Je crois maintenant indispensable de préparer notre après-guerre.

Je compte donc me remettre aussitôt que possible à la mise en œuvre de nos travaux, et de l’étude, que je n’ai pas cessé de poursuivre, de l’archéologie chinoise.”²⁶

Je reprendrai plutôt ici, en définitive, ce qu’a écrit Kenneth White: “La Chine moderne, entité simplement sociologique, l’intéressait de moins en moins. L’intéressait uniquement, mais souverainement, une Chine de l’esprit.”²⁷ Soit une Chine essentielle, la Chine éternellement elle-même,” selon ses propres termes.²⁸ Le 6 août, complétant la lettre précédente, il dit se recueillir, ayant “le loisir de mettre au clair de vieilles notes, de lire, de vivre détendu.”

Segalen appréhende ainsi les profondeurs de la Chine, en une perception spatiale. Mais – dernière question préalable, décisive – comment procéder? Je m’en tiendrai, de préférence, à quelques textes, sans masquer la difficulté, théorique et pratique: d’un côté, à la manière de l’un de ses itinéraires, traversant la Chine du nord-est au sud-ouest, selon un trajet tracé sur une carte dessinée, grossière et un peu maladroite, marqué par une ligne oblique de tirets;²⁹ et de l’autre, en glanant dans une œuvre volumineuse, en improvisant un chemin d’escale en escale, comme il le fait lui-même dans nombre de ses

25. Segalen, *Correspondance II*, lettre à Duhamel, citée, 27 août 1918, 1117-8.

26. Segalen, *Correspondance II*, 11 novembre 1918, 1170-1.

27. Kenneth White, “Sur la route des stèles. Victor Segalen dans les profondeurs de la Chine, 1909 et 1914,” in *Aventuriers du monde*, sous la direction scientifique de Pierre Fournié et la direction éditoriale de Sophie de Sivry (Paris: Gallimard, 2005), 217-23, carte.

28. Segalen, *Correspondance II*, 5 août [1914], 516.

29. Carte de Gilbert de Voisins et Victor Segalen, “La Grande Diagonale. Journal de route de la Mission Gilbert de Voisins, Jean Lartigue & Victor Segalen,” nuit du 24-25 septembre 13, Chatou-Pouvourville, Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 1, 971.

écrits, car Segalen n'aime guère le système, la cohérence imposée, le traité achevé ou tout fait. Il n'a pas de souci unitaire, et il reste plutôt un éclectique, qui laisse affluer les idées et les images. Il a, répétons-le, beaucoup lu, philosophes (de Nietzsche à Bergson, ce dernier selon une fiche de lecture), poètes et romanciers, médecins.

Mais ce sont des textes de géographes, de voyageurs et d'archéologues, que je choisirai, marqués d'empreintes, soit que Segalen les ait lui-même notées à la lecture d'ouvrages, soit qu'elles appartiennent à un ensemble commun, à une vulgate indistincte, emplie de réminiscences dans laquelle chacun peut puiser. L'historiographie de concepts ordinaires dans l'air du temps – de que l'on a appelé communément les origines –, le contexte dont on parle beaucoup hier et aujourd'hui –, les influences, ou encore les relations entre l'événement supposé irréductible et l'arrière-plan chronologique et spatial exigeraient beaucoup d'attention. Je ferai ici le pari que ces approches, souvent vagues et extensibles, n'apporteraient pas nécessairement ce que l'on recherche et que des notions spatiales sont enfouies, obscures, mais libres d'accès, fermées et ouvertes en même temps, moyennant une approche très empirique. De cela, la raison est simple: il est peu probable que les flux et les contacts en matière de mondialisation, même et surtout les plus puissants, ne souffrent pas simultanément d'obstacles, de restrictions et d'interruptions. La mondialisation n'est pas une ligne pure, ni un ensemble achevé, constant et cohérent.³⁰ Elle a quelque chose du palimpseste, comme en une relation entre l'oubli et la mémoire, et elle peut ne tenir qu'à des indices. Segalen, quant à lui, a beaucoup retenu, et dans les profondeurs de sa prose fascinante il y a aussi des gisements cachés. Lui-même, se référant à la description géologique (“le géologue *sait voir*”) pense que “deux formations géologiques similaires, conserveront, fût-ce à l'autre bout du monde, un air de parenté reconnaissable même aux conséquences superficielles (paysage, décor, pittoresque): “les paysages les plus célèbres par leur originalité semblent calqués l'un sur l'autre quand ils ont été façonnés par les mêmes conditions géologiques ou physiques.”³¹

Hormis le “pittoresque,” le vocabulaire pourrait provenir aussi de l'école géographique française. C'est cette proximité délocalisée qui m'intéresse ici: celle d'une géographie dite générale, sinon systématique, du moins

30. Cf. Daniel Nordman, “Espace,” in *Dictionnaire de l'historien*, Claude Gauvard et Jean-François Sirinelli (dir.) (Paris: P.U.F, 2015), 245-9.

31. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 1, *Journal des îles*, 449-50. La citation incluse provient de Louis de Launay, *Géologie pratique et petit dictionnaire technique des termes géologiques les plus usuels... Engrais minéraux, sources, explorations minières, levés géologiques sommaires* (Paris: A. Colin, 1901), 450.

comparative, et non strictement régionale ou monographique. À partir d'un choix de textes, j'examinerai donc d'abord quelques figures spatiales, géographiques, topographiques – frontière inclusivement.

II. Premières images: les formes

La description géographique ou plutôt leurs auteurs ont souvent été séduits par l'image de la perfection, de la disposition anatomique, ou du modèle pédagogique.

Soit qu'un pays ressemble à une figure géométrique, comme la Sicile, île triangulaire selon Strabon, en une forme dotée de trois angles qui, dans des atlas de la Renaissance, est attribuée à l'Angleterre, à Hispaniola-Haïti et à Méroé l'éthiopique.³² Ce sont aussi l'hexagone, qui a été précédé du pentagone, et plus tôt encore, au XVI^e siècle, par le carré, le losange, à moins que ce royaume ne soit précisément ni rond ni carré.³³ Telle est en effet, à la Renaissance, la France en quelques images géographiques. D'autres formes sont évoquées: dans son texte *Le Rétrécissement de laplanète*, en 1900, plus tardivement donc – et lorsque l'échelle du monde change –, Jack London la qualifie de “grosse boule.”³⁴ Soit qu'une contrée ou un continent ait été considéré comme mieux représenté par une forme humaine: au XVI^e siècle, la dame Europe de Sebastian Münster est dessinée en continent Europe. Le bras italien se termine par la Sicile constituée d'un globe portant une croix.³⁵

Ou encore la forme rappelle une autre figure de la nature, cette fois animalière, comme l'Ibérie de Strabon, qui ressemble à une peau de bœuf, ou comme Haïti illustré par les pinces d'un crustacé, comme le remarquaient encore de récentes encyclopédies géographiques.³⁶ Les Anciens, soucieux de

32. Sur ces formes de trinacrie, Frank Lestringant, *Écrire le monde à la Renaissance. Quinze études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique* (Caen: Paradigme, 1993), 164 [“L'Insulaire de Rabelais, ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du ‘Quart Livre’)”]. Cf. *L'île aux trois pointes. Cartes de la Sicile de la collection La Gumina (XVI^e-XIX^e siècle)* (Regione Siciliana: Assessorato Regionale dei Beni culturali e ambientali e della Pubblica Istruzione, 2001), ill.

33. Jean Boutier, Alain Dewerpe et Daniel Nordman, *Un tour de France royal. Le voyage de Charles IX (1564-1566)* (Paris: Aubier Montaigne, 1984), 42.

34. Cité par Sylvain Venayre, *La gloire de l'aventure. Genèse d'une mystique moderne 1850-1940* (Paris: Aubier, 2002), 351 p. (p.155). L'original évoque le réaménagement du monde par la technique. Autre “contexte,” il est vrai, mais contemporain de Segalen.

35. Sur la représentation de l'Europe, Jean Céard, “L'image de l'Europe dans la littérature cosmographique de la Renaissance,” in *La conscience européenne au XV^e et au XVI^e siècle* (Paris: ENS Jeunes Filles, 1982), ill., 49-63; Daniel Nordman, *Tempête sur Alger. L'expédition de Charles Quint en 1541* ([Saint-Denis]: Bouchène, 2011), 299. Voir aussi une représentation de la Russie: des anecdotes parlent d'une statue de neige, de taille colossale, dressée à Moscou, dont chaque draperie portait un nom de province et qui dura jusqu'aux premières chaleurs de printemps: “Carte d'Europe sous la figure d'un empereur,” *Magasin pittoresque* 17 (1849): 372-4, fig. (je dois cette référence à Marie-Thérèse Lorain, que je remercie).

36. “The shape of the island can be described as resembling a lobster's claw with the western pincers open as though ready to grasp the island of Gonâve,” *Encyclopaedia Britannica* 11 (1969): “Hispaniola,” 524.

pédagogie, évoquaient des formes végétales, pour le Péloponnèse (une feuille de platane, selon Strabon), pour l'Italie (une feuille de chêne, d'après Pline l'Ancien).³⁷ Il est remarquable enfin que Fernand Grenard, qui a contribué à la mission d'exploration de Dutreil de Rhins en Haute Asie et à la *Géographie universelle* de Vidal de la Blache et de Lucien Gallois, ait multiplié les images du Tibet, oiseau couché sur l'Inde, immense sabot, trapèze aux côtés elliptiques.³⁸

Et la Chine? Sa représentation entre dans la panoplie, comme une figure végétale. La Chine, elle, est une orange, par sa rondeur, par sa massivité, par la douceur de sa peau. L'immense Empire, écrit Segalen, est "rond comme une orange et savoureux comme ce fruit près de la putréfaction."³⁹ "La grosse orange chinoise roule dans la main comme une boule."⁴⁰

Quels que soient l'histoire et l'itinéraire du mot (persan, arabe, italien, provençal), quelle que soit la variété agronomique (l'orange amère, douce), l'orange est un bel exemple des migrations culturelles, puisque l'orange douce s'est répandue de la Chine à l'Europe où les Portugais l'ont importée au XVI^e siècle:⁴¹ à l'époque de Segalen, elle n'est donc pas, depuis des siècles, une curiosité exotique. Elle peut être une forme géographique comme une autre. Ses attributs s'offrent à presque tous les sens réunis, la vue, le toucher, l'odorat, le goût. Les sons mêmes se font vision. Parmi les lectures médicales de Segalen est citée une thèse sur l'audition colorée,⁴² et il a recensé nombre d'exemples de synesthésies et de correspondances entre données sensorielles dans les travaux de médecins, de savants, de musiciens et de poètes, au cours de ses années d'apprentissage.⁴³ À propos de son drame *Orphée-Roi*, il a pensé "faire passer toute la musique dans le décor. Forme auditive analogue à *Peintures*."⁴⁴ L'enveloppe de l'orange est enfin une peau: on n'exclura pas la dimension érotique. Et quand Segalen arrive à Hong-Kong, où il a une "première vision de Chine," il écrit: "Comme un beau fruit mûr dont on palpe

37. Pour la multiplicité de ces dessins, Jehan Desanges, "Regards de géographes anciens sur l'Afrique mineure," in *Regards sur la Méditerranée*, Actes du 7^e colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 4 & 5 octobre 1996, Cahiers de la Villa Kérylos, 7 (Paris: Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1997), 39-60.

38. Samuel Thévoz, *Un horizon infini. Explorateurs et voyageurs français au Tibet (1846-1912)* (Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2010), 107-11.

39. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 1, *Un grand fleuve*, 832.

40. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, *Sites*, 718; la Chine est une "orange à peau grouillante de vers Européens," Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, *Sites*, 725.

41. Alain Rey, *Le voyage des mots. De l'Orient arabe et persan vers la langue française*, calligraphies de Lassaâd Metoui (Paris: Guy Trédaniel, 2013), 335-6.

42. Jules Millet, *Audition colorée*, th. de médecine, Montpellier, 1891-1892 (Montpellier: Impr. Hamelin frères, 1892).

43. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 1, *Les synesthésies et l'école symboliste*, 61 sq.

44. Segalen, *Correspondance II* [BnF, Fonds Victor Segalen, 18 juil. 1914, cit. 508].

amoureusement les contours, notre marche lente mais certaine entoure d'un sillage distant la globuleuse Chine dont je vais si goulûment presser le jus!"⁴⁵

Retenons surtout le toucher et la vue, puisque la vue, selon Segalen, est un toucher à distance, une espèce de tact,⁴⁶ en d'autres termes une sorte de jeu et de désir d'espace. Tout se rassemble en Segalen, marin, médecin, physiologiste, poète. Et l'œil est également architecte et géomètre. La vision est bien un guide, ce qui peut aussi conduire à la fascination de Segalen, pour une autre figure et à une autre échelle: le plan, tracé dans les premières lignes de son roman *René Leys*.⁴⁷

III. Frontière et capitale, ou le rapport spatial

L'orange, cependant, n'a pas de noyau, de cœur. Elle a un centre, et celle de la Chine deux centres historiques, celui du Nord (Pékin) et celui du Sud (Nankin). La peau est ici une enveloppe spatiale, et ce serait l'occasion pour le visionnaire d'évoquer le rapport, cher aux géographes et aux historiens, et pas seulement à eux, entre le ou les centres et la périphérie. L'alternative est ici cruciale: c'est la situation de la capitale qui est en cause. La capitale et la frontière sont en une relation constante, mais non uniforme dans le temps. S'agissant de la dernière des capitales du "Royaume du Milieu," les géographes du XIX^e et du XX^e siècle ont montré à quel point elle est située en dehors du centre de la Chine.

Les géographes

Selon Élisée Reclus, à la différence des pays de l'Europe – la Grèce, l'Italie, l'Espagne, la France ou la Grande-Bretagne – qui ont préservé leur individualité géographique, par les reliefs, la mer, voire par des flots et des brouillards, "le centre vital de la Chine s'est graduellement rapproché du Pacifique" et la position de Péking "est des plus exposées."⁴⁸ La capitale est

45. Segalen, *Lettres de Chine*, Paquebot, 26 mai 1909, 41-2. Cette phrase a été souvent citée: Marc Gontard, *La Chine de Victor Segalen*. Stèles, Équipée (Paris: PUF, 2000), 16; Pierre-Jean Dufief, "Les *Lettres de Chine* de Segalen: la correspondance de voyage ou les tensions d'une écriture," in P.-J. Dufief (dir.), *La Lettre de voyage: Actes du colloque de Brest novembre 2004* (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2007), 53-63. <<http://books.openedition.org/pur/39300>>

46. Cf. Jacques Lustin, *Les images du corps et du monde dans l'œuvre de Victor Segalen*, thèse de doctorat en médecine (Paris: Éditions A.G.E.M.P., 1961), 33, 38, 42, 48.

47. La capitale du plus grand Empire [la Chine] a été "dessinée comme un échiquier tout au nord de la plaine jaune;" elle est "entourée d'enceintes géométriques," tramée d'avenues, quadrillée de ruelles à angles droits, pourvue d'un carré principal, la ville tartare-mandchoue, qui offre un abri aux conquérants. Plus loin, le narrateur, dans ses déambulations, coupe un "axe magnétique et impérial," se déplace selon les points cardinaux, par rapport aux portes, au Palais, à un "Dedans," à un "Milieu," Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, *René Leys*, 457, 464-5. Cf. Kenneth White, *Segalen. Théorie et pratique du voyage*, traduit de l'anglais par Michelle Trân Van Khaï (Lausanne: Alfred Eibel, 1979), 40-1.

48. Élisée Reclus, *Nouvelle Géographie universelle. La terre et les hommes*, VII. *L'Asie orientale* (Paris: Hachette, 1882), 3-4, 14, 166.

dans une position “excentrique,” selon le géographe Jules Sion, plus tard.⁴⁹ La frontière est toute proche. Des géographes ont remarqué cette excentricité fréquente des capitales (comme Paris, Belgrade, Téhéran, Pékin), et il existe des capitales mobiles (comme au Maroc).⁵⁰

Comment classer différentes esquisses? La relation entre la situation de capitale et la frontière est très complexe. Faudrait-il pourtant suggérer quelques modèles? Il y aurait le schéma espagnol, où la capitale, centre géographique et politique, a pu contrôler de loin toutes les côtes et même, autrefois, le monde; ou le modèle italien – à l’achèvement de l’unité italienne, la capitale a été transférée de Florence à Rome, la ville chargée d’une prestigieuse histoire, proche de la Méditerranée, mais loin de l’Europe continentale, des Alpes, du Piémont; ou encore le type coréen, les géographes ayant comparé l’Italie et la Corée, en raison, écrivaient-ils, de la forme approximative, du relief, de la place de Rome et de Séoul. On trouverait probablement des variantes, des compromis. Les géographes aimaient ces rapprochements, qui laissent circuler des images aux effets souvent fugaces.

À l’opposé des schémas espagnol et italien, la Chine renvoie plutôt à la France, dans l’ensemble. La proximité de la frontière expose la capitale aux menaces de l’étranger, mais elle lui permet aussi de veiller, en cas d’invasion possible. La frontière septentrionale de la France peut se rapprocher dangereusement de Paris, mais la capitale n’est située ni à proximité ni à une longue distance. C’était, pensait-on, un juste équilibre, que des philosophes ont parfois, de leur côté, exprimé. De vrais échanges s’effectuent entre les disciplines.

Les philosophes

Une telle description géographique des capitales a pu en effet faire l’objet d’analyses politiques en profondeur, et l’on ne s’étonnera pas de trouver des observateurs doublés de théoriciens. Dans sa correspondance, Diderot évoque la question, quand il situe sur la frontière les places de guerre comme “murailles” de la grande maison; quand il imagine la cour de France transportant la capitale du royaume de Paris à Marseille, ce par quoi “toute l’ordonnance physique du royaume serait bouleversée;” quand, entre Pétersbourg et Moscou, il suggère ce qu’entraîne la distance, pour les relations – géographiques ou politiques – de la Russie avec la Pologne, la Suède ou la Prusse.⁵¹

49. Jules Sion, *Asie des Moussons*, t. IX de la *Géographie Universelle*, publiée sous la dir. de Paul Vidal de La Blache et Lucien Gallois, 2 vol. (Paris: A. Colin, 1928-1929), I, 99.

50. Jean Brunhes et Camille Vallaux, *La Géographie de l’histoire, géographie de la paix et de la guerre sur terre et sur mer* (Paris: F. Alcan, 1921), 384, 390.

51. Maurice Tourneux, *Diderot et Catherine II* (Paris: Calmann Lévy, 1899), “À Sa Majesté Impériale par un aveugle qui jugeait des couleurs,” 275-6.

Mais c'est Montesquieu, plus que n'importe quel autre auteur féru de géographie politique, qui a clairement, magnifiquement, apprécié la valeur de l'intervalle, dans lequel il voit une marge suffisante laissant à Paris la possibilité d'échapper au péril. Il faut d'abord fixer avec discernement le lieu d'une capitale dans l'État:

“[...] il est important à un très grand prince de bien choisir le siège de son empire. Celui qui le placera au midi courra risque de perdre le nord ; et celui qui le placera au nord conservera aisément le midi. Je ne parle pas des cas particuliers: la mécanique a bien ses frottements qui souvent changent ou arrêtent les effets de la théorie: la politique a aussi les siens.”⁵²

Montesquieu écrit encore: “En France, par un bonheur admirable, la capitale se trouve plus près des différentes frontières justement à proportion de leur foiblesse; et le prince y voit mieux chaque partie de son pays, à mesure qu'elle est plus exposée.”⁵³

Le rapport de l'intérieur et de l'extérieur

L'enveloppe cependant existe, comme la ligne qui borde la figure, comme une limite, ou une frontière. Par rapport au monde marin, la masse de la Chine ordonne le rapport de l'intérieur et de l'extérieur, de façon usuelle. Elle est à l'opposé de l'île, que celle-ci soit minuscule ou continentale. Dans l'île océanique en effet – à la disposition singulière, paradoxale –, c'est le lagon, le petit lac intérieur, central,⁵⁴ entouré par un anneau circulaire de dépôts, de rochers et de récifs, comme le décrit si bien un autre grand géographe, Jules Verne, dans *Vingt mille lieues sous les mers*.⁵⁵ La frontière de la Chine, imposante et compacte, est irrégulière, sinueuse. On connaît aussi l'image qu'en donne Verne, toujours remarquablement informé. De la Grande Muraille, il écrit qu'elle est “un paravent chinois, long de quatre cents lieues.” Il continue:

“De défenseurs, sur cette longue ligne de fortifications, point ; de canons, pas davantage. Le Russe, le Tartare, le Kirghis, aussi bien que les Fils du Ciel, peuvent librement passer à travers ses portes. Le paravent ne préserve plus la frontière septentrionale de l'Empire, pas même de cette

52. Montesquieu, *De l'esprit des lois*, livre XVII, chapitre 8 “De la capitale de l'empire.”

53. Montesquieu, *De l'esprit des lois*, livre IX, chap. 6 (“De la force défensive des États en général.”)

54. Victor Segalen, *Journal des îles*, introd. de Annie Joly-Segalen ([Papeete]: Éditions du Pacifique, 1978), 44. Sur la clôture, la circularité, Fourgeaud-Laville, *Segalen*, 111-8.

55. *Le Grand Robert de la Langue Française*.

fine poussière mongole, que le vent du nord emporte parfois jusqu'à sa capitale."⁵⁶

C'est une frontière militaire et poreuse, ouverte aux infiltrations. La Grande Muraille n'est pas absente dans l'œuvre de Segalen. Mais il ne l'admire pas, semble-t-il. Sans doute a-t-elle protégé la terre d'Empire contre "les hordes," comme une frontière, en deçà du "cercle des tributaires, défendant les colonies d'Empire contre l'inconnu, le non-vrai, le non-cadastré"⁵⁷: c'est, un peu à la façon des confins militaires, le dispositif classique de la frontière épaisse, profonde, moins linéaire que construite en paliers, en rangs successifs. Une image rappelle aussi celle de Verne: "À travers l'arche de la Longue-Muraille, toute la Mongolie-aux-herbes déploie son van au bord de l'horizon."⁵⁸ Mais quand Segalen énumère les sites admirables, il ajoute aux deux mots la Grande Muraille une mention un peu dédaigneuse, et entre parenthèses: "(inévitable)."⁵⁹ La frontière, qu'il n'ignore pas, laisse finalement passer. La peau d'une orange, vivante, frémissante, est toujours la vraie frontière chinoise selon Segalen.

IV. La traversée du territoire: le fleuve

La Chine n'est pas si compacte qu'elle ne soit traversée, sillonnée, fissurée. Les fleuves qui créent et drainent des bassins y contribuent. Or voici que Segalen s'est proposé de rédiger "une sorte de monographie géographique": ce sont ses propres termes. Son objet: un fleuve.

Segalen n'est en rien attiré par la fixité des genres, de ce qu'il appelle une forme: "Ni conte ni nouvelle ni apologue ni symbole ni essai. Nulle *forme*," et surtout romanesque, n'est digne qu'on s'y attache par système. Rien ne prouve que telle à qui l'on se fiance n'est pas la sente par où s'en vont les marcassins boire tous les jours à la fange."⁶⁰ Il n'y a pas de dogme, et ce qui est remarquable, c'est qu'en écrivant ce qu'il considère comme une monographie Segalen prolonge ou peut-être élargit un genre particulier qui n'en est pas moins propre à la Chine – où des annales officielles étaient rédigées, par des spécialistes, pour chaque dynastie – qu'à certaines traditions européennes, ou du moins francophones. Les catalogues en effet réunissent des centaines de monographies locales chinoises, qui sont consacrées aux

56. Jules Verne, *Les tribulations d'un Chinois en Chine* (Paris: Hachette, 1979), 185.

57. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, *Chine. La grande statuaire*, 864.

58. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, *Stèles*, 101.

59. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, *Sites*, 718.

60. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 1, "Le germe," *Imaginaires*, 821.

divisions administratives et aux villes ou villages et qui sont à la fois une histoire et une description du présent sous ses divers aspects, administratif, statistique, sociologique, économique. Ils excluent seulement les montagnes, les lacs, les monastères. Les fleuves? Je ne sais. En tout cas, dans les années 1950, pour les bibliothèques de Paris, étaient ainsi recensés quelque 1 250 textes divers.⁶¹

À coup sûr, cependant, dans la littérature en général et scientifique en particulier, Segalen n'a pas innové.

La monographie

Est-ce une expression inattendue sous sa plume? Elle l'est peut-être de la part d'un poète sensible à l'extraordinaire "personnalité" d'un fleuve, le Yang-Tseu-Kiang, au "Génie" d'un cours d'eau puissant et animé, qui trouve la Chine, ce beau fruit mûr, "de ses arcs volontaires," qui ignore tout de lui-même comme un être vivant peut s'ignorer lui-même. Or la monographie est un genre docte, attesté avec ou sans le mot précis, dans toutes sortes de littératures séculaires.

Une monographie (*mono, graphein*) est une unité descriptive et cognitive. Elle forme un tout, cohérent, exhaustif, irremplaçable et particulier. Les contours du genre, puisque genre il y a, *de facto*, s'imposent difficilement. La biographie n'en est pas éloignée [et s'attache aux singularités d'un individu généralement d'exception, Suétone explique dans la *Vie d'Auguste* qu'il raconte par catégories (*per species*), tandis que Plutarque dans les *Vies parallèles des hommes illustres* rassemble des biographies présentées par paire, opposant un Grec et un Romain (Alexandre le Grand et César, Démosthène et Cicéron, etc.).

La monographie, au lieu de s'intéresser à un homme – prince, savant, artiste, écrivain –, peut prendre appui sur un espace déterminé, que la langue et les usages ont intitulé chorographie – c'est la description d'un pays de quelque étendue comme une province – ou topographie – c'est la description d'un lieu, d'une ville, ou de son district. Une ville, une région, une tribu sont marquées par une individualité. Aucune autre monographie ne peut lui être substituée. En ce sens, on a pu parler, malgré le risque d'anthropomorphisme, ou à cause de ce risque, de personnalité – voire de l'âme – d'une ville. On connaît des collections de monographies, de villes, de provinces, de tribus, chères aux habitants et aux écrivains.

61. Yves Hervouet, *Catalogue des monographies locales chinoises dans les bibliothèques d'Europe* (Paris: La Haye, Mouton, 1957).

Leur nombre est, par définition, indéfini. Mais s'il est question de la pluralité des monographies, peut-on rappeler ce que Ricœur écrivait: alors que cela n'a aucun sens de "mettre bout à bout" des pièces de théâtre – sauf exceptions célèbres –, les ouvrages d'histoire, comme les cartes de géographie (et, je crois, certains romans) peuvent très bien se raccorder.⁶² C'est à tort que l'on penserait d'une monographie qu'elle ne peut renvoyer qu'à elle-même. Distincte des autres, elle s'ajoute aussi à elles, par les effets de la comparaison: celle-ci été un principe attesté par la problématique, par les notes, par la bibliographie, quand il s'agit d'un ouvrage savant. En France, de nombreux mémoires, par exemple, ont été rédigés par les intendants dans les années 1697-1700 pour servir d'instruction à l'héritier du trône. Sous le nom de statistique départementale, à l'époque napoléonienne, un gigantesque effort de description a procuré un état économique, social, culturel, des départements, des villes. Elle a constitué une entreprise cognitive dont les présupposés politiques, idéologiques, culturels, les codes et les logiques ont été reconnus et analysés.⁶³ La monographie lie donc un territoire – délimité et nommé – et un genre géographique et éditorial. On aperçoit ici une des variétés: la topographie. Toutes les monographies ne sont pas des topographies, mais les topographies sont des monographies, que la topographie soit le résidu, la quintessence ou le point ultime de la monographie administrative. Au cours du XIX^e siècle, le genre a suscité les monographies départementales Joanne, à la fois semblables par l'approche et évidemment différentes par leur objet. C'est le cas de la ville, dont les monographies ont pu valoriser la singularité, mais la comparaison et un effort de rationalisation ont fini par mettre en évidence des similitudes et de possibles typologies.⁶⁴ Il en est de même des études géographiques de fleuves.

Les géographes

Que disent du fleuve les géographes reconnus pour leur science? Manifestement, sa vitalité suscite chez eux – plus sans doute que les objets prosaïques d'une description technique, laborieuse et savante – des formulations inspirées. Soit l'énorme *Traité de géographie physique*, que Emmanuel de Martonne, géographe éminent qui a enseigné à l'université de

62. Paul Ricœur, *Temps et récit*, t. I. *L'intrigue et le récit historique* (Paris: Éditions du Seuil, 2001 [1983]), 313.

63. Marie-Noëlle Bourguet, *Déchiffrer la France. La statistique départementale à l'époque napoléonienne* (Paris: Éditions des Archives Contemporaines, 1988); Daniel Nordman, "L'espace objet: le département (note critique)," *Annales E.S.C.* 45/2 (mars-avril 1990): 445-52.

64. L'histoire de la monographie urbaine a été récemment retracée: Gilles Montigny, "La monographie géographique de ville, une invention de l'École vidalienne (1870-1914)? À propos d'une monographie de 1881 sur Bizerte," in *La ville méditerranéenne: défis et mutations*, Gilles Ferréol et Abdel-Halim Berretima (dir.), (Cortil-Wodon: E.M.E., 2015), 185-204.

Rennes au début de sa carrière, a publié en 1908-1909 et réédité jusqu'en 1948-1950. Chez ce spécialiste de géographie physique, on peut lire des passages surprenants, qui évoquent les masses d'eau fluviales en mouvement continu, et une activité tantôt brutale et désastreuse, tantôt, je cite, "caressante": celle-ci a toujours frappé l'imagination, et les hommes ont personnifié ces fleuves dans les mythologies. Vers les rapides et les chutes, se forment des "trous arrondis," des "marmites torrentielles" qui se développent en s'élargissant. Des plaines d'inondation se sont créées, de l'Amazone au Mississippi, du Gange au Yang-Tseu-Kiang. Dans les régions tropicales et subtropicales, entre autres, les plaines alluviales peuvent être le siège des groupements de populations les plus denses.⁶⁵ Sur ce point, le géographe revient à la généralité, et à son métier.

La Chine, déclare Reclus dans un volume monumental, n'a pas de variété de contours à la façon de l'Europe, ce corps organisé bien pourvu de membres. Car le royaume du Milieu occupe un espace peu dentelé, à peu près "circulaire": une moitié est tracée sur terre, l'autre moitié est le rivage de l'Océan. Mais la Chine est dotée de grands cours d'eau, que complètent des ramifications, des canaux, des îles. Aucun fleuve dans le pays n'est plus utile à la navigation: il est sillonné de flottilles, de chalands, de barques.

La vision du présent masque aussi un mystère. C'est un lieu commun de la littérature géographique, archéologique, politique et évidemment touristique que la question des origines. D'où vient le fleuve, où est-il né, quelle est sa source, ou quelles sont ses sources? L'exploration du monde, le développement de la monographie géographique et l'émulation savante ont contribué à renforcer cette quête de l'origine, comme en témoigne tel article, dans la *Revue des Deux Mondes*, d'un éminent orientaliste, au XIX^e siècle:

"Cependant il y a encore, dans cette vaste partie du monde, des contrées à moitié mystérieuses, oubliées plutôt qu'inconnues, sur lesquelles on ne possède pas un ensemble de notions précises et complètes. C'est particulièrement sur les régions montagneuses de l'Asie centrale, sur l'immense plateau du Thibet, que porte l'obscurité que nous signalons. Dans ces Cordilières menaçantes où elle a caché les sources des plus grands fleuves qui arrosent la Chine, l'Inde en-deçà et au-delà du Gange et la Tartarie, la nature semble avoir multiplié à dessein les obstacles qui arrêtent les pas du voyageur."⁶⁶

65. Emmanuel de Martonne, *Traité de géographie physique, climat, hydrographie, relief du sol, biogéographie*, 2e éd. revue et augmentée (Paris: Armand Colin, 1913), 345, 425, 436.

66. Théodore Pavie, "Le Thibet et les études thibétaines," *Revue des Deux Mondes* XIX (juillet-septembre 1847): 37-58.

Ne pensons donc pas seulement au Nil, aux sources de la Loire, au Mississippi, puisque la quête des vraies sources est partout récurrente d'un continent à l'autre. Obed Bat (ou *Battius*, savant naturaliste, "docteur en médecine et membre de plusieurs académies" imaginé par Cooper, en est arrivé à la conclusion qu'il y a "presque autant de gloire à découvrir les sources inconnues d'un cours d'eau considérable qu'à ajouter une plante ou un insecte aux nomenclatures des savants."⁶⁷ Tous les géographes du monde, qu'ils soient ceux des explorations ou ceux des romans, sont alors hantés par cette recherche du sens – des origines aux tracés.⁶⁸ Pas plus que les sources du Fleuve Jaune, dit Reclus, les sources du Fleuve Bleu n'ont encore été reconnues par les voyageurs européens, même si l'on peut indiquer d'une manière assez précise le lieu de l'origine: trois ruisseaux.⁶⁹

Les explorateurs

D'autres géographes, avec ou sans le mot, parcouraient le terrain, et il faut inclure dans cette immense famille hétéroclite les voyageurs, les explorateurs, les journalistes, les archéologues, les romanciers.

L'un d'eux est Jules-Léon Dutreuil de Rhins (1846-1894), marin, capitaine au long cours naviguant dans le Pacifique, la Méditerranée; il est attaché au dépôt des cartes et plans de la marine de 1877 à 1880. Il est explorateur en Afrique, où il accompagne Savorgnan de Brazza, et il relève le cours de l'Ogooué. Il entreprend ensuite la grande exploration de l'Asie centrale – Tibet et régions limitrophes –, recherches dont Fernand Grenard

67. James Fenimore Cooper, *La Prairie*, trad. de P. Louisy (Paris: Éditions Jean-Claude Lattès, 1988 [1827]), 88, 381. Cf. Éric Fassin, "Théorie du langage et idéologie dans *La Prairie* de James Fenimore Cooper (1827)," *Revue Française d'Études Américaines* 37 (juillet 1988): ["Les aventuriers du langage"], 267-82.

68. Témoin le discours du géographe de Jules Verne:

"- Alors, monsieur Paganel, il ne vous serait point indifférent de visiter un autre pays?"

Non, mylord, cela me serait même désagréable, car j'ai des recommandations pour lord Sommerset, le gouverneur-général des Indes, et une mission de la Société de Géographie que je tiens à remplir.

Ah! vous avez une mission?"

Oui, un utile et curieux voyage à tenter, et dont le programme a été rédigé par mon savant ami et collègue M. Vivien de Saint-Martin. Il s'agit, en effet, de s'élancer sur les traces des frères Schlaginweit, du colonel Waugh, de Webb, d'Hodgson, des missionnaires Huc et Gabet, de Moorcroft, de M. Jules Remy, et de tant d'autres voyageurs célèbres. Je veux réussir là où le missionnaire Krick a malheureusement échoué en 1846; en un mot, reconnaître le cours du Yarou-Dzangbo-Tchou, qui arrose le Tibet pendant un espace de quinze cents kilomètres, en longeant la base septentrionale de l'Himalaya, et savoir enfin si cette rivière ne se joint pas au Brahmapoutre dans le nord-est de l'Assam. La médaille d'or, mylord, est assurée au voyageur qui parviendra à réaliser ainsi l'un des plus vifs *desiderata* de la géographie des Indes." (Jules Verne, *Voyages extraordinaires. Les enfants du capitaine Grant. Voyage autour du monde*, illustrés... par Edouard Riou; gravées par Pannemaker (Paris: J. Hetzel et Cie, s. d.)

69. Reclus, *Nouvelle Géographie*, 2, 248-9, 392, 395. Reclus, pour composer une somme géographique, a rassemblé une information écrite énorme, qui dans certains cas – comme celui du Maroc – pouvait aller jusqu'aux manuscrits avant leur publication.

publie en 1897-1898 les résultats. Dutreuil de Rhins s'est intéressé dans ses travaux à ce que l'on désignait sous le nom de géographie historique, aux cours des fleuves et à la diversité de leurs noms selon les langues d'Asie, à la cartographie ancienne. Il explora les sources de la Salouen, du Mékong et du Yang-Tseu-Kiang.⁷⁰ "Il partit en marin navigateur de tes houles,/Thibet, Océan durci dans l'air .../ En vieux conquérant Africain vers l'Asiatique Bodhyoule ..."⁷¹

À l'histoire, à la linguistique, à l'archéologie et à la géographie, il a joint l'"étude hydrologique."⁷² Segalen a fait du "Thibet-Maître" son "témoin," et il narre, en des vers qui ne sont sans doute pas de la plus belle veine, une fin tragique: "Beau temps pour partir," aurait dit l'explorateur atteint par une balle et emporté par les eaux de la rivière.⁷³ Segalen contribue ainsi à la geste de l'exploration coloniale, par l'accent porté sur l'universalité géographique de la conquête scientifique. Il faut ainsi ajouter l'attrait pour l'origine des fleuves, armature des pays, sillons de la vie et de la pénétration.

À un autre savant de son temps, Segalen consacre plusieurs vers: Jacques Bacot, voyageur et explorateur intrépide, qui chez son père rencontra Savorgnan de Brazza et qui partit seul dans la vallée du Mékong, "en touriste" selon sa propre expression. Il a été auteur d'un premier ouvrage, *Dans les Marches tibétaines* (Paris, 1909), et d'un deuxième récit de voyage, *Le Tibet révolté ...* (Paris, 1912), puis professeur de tibétain en France. Segalen a fait sa connaissance au début de la carrière de celui qui sera un chercheur renommé.⁷⁴ Comme tous les explorateurs de son temps, il diffuse le résultat de ses recherches en les adressant aux grandes sociétés savantes et aux revues (*Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, *La*

70. Jacques Serre, "La mission de Dutreuil de Rhins en Haute-Asie (1891-1894)," *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 152^e année, 3 (2008): 1257-71.

71. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, *Thibet*, 629.

72. Jules-Léon Dutreuil de Rhins, *L'Asie centrale: Thibet et régions limitrophes...* (Paris: E. Leroux, 1889), 328 sq. L'explorateur écrit qu'il ignore pour quelle raison les Européens appellent "fleuve bleu" le Yang-Tseu-Kiang, 100 n.

73. En un éloge funèbre plus prosaïque, dans l'esprit du temps, c'est la disparition dans un fleuve qui conclut une vie: "Il y avait longtemps que le fleuve avait emporté la triste dépouille dans ses flots profonds, enserrés entre des berges à pic, et celui qui avait été arraché aux honneurs de la vie devait être privé aussi des honneurs de la mort," Fernand Grenard (1866-1942), *Le Tibet. Le pays et les habitants* (Paris: A. Colin 1904), 180. Grenard a contribué à la *Géographie universelle*, publiée sous la direction de P. Vidal de la Blache et L. Gallois, pour la Haute Asie (Paris: A. Colin, 1929), t. VIII.

74. Marcelle Lalou, "Jacques Bacot (1877-1965)," *École pratique des hautes études. 4^e section, Sciences historiques et philologiques, Annuaire 1967-1968* (1968): 46-54; Samuel Thévoz, "Paysage et nomadismes dans *Le Tibet révolté* de Jacques Bacot," *A contrario* 5/1 (2007): 8-23. <http://www.cairn.info/revue-a-contrario-2007-1-page-8.htm>; du même auteur, "L'éveil de Jacques Bacot à la tibétologie. Du drame sacré de Gata aux horizons de Népémakö," *Journal Asiatique* 300/1 (2012): 247-68; Thévoz, *Un horizon infini*.

Géographie. Bulletin de la Société de géographie, Journal asiatique). D'un de ses voyages, Bacot écrit:

“Je suis très en avant avec un guide récolté la veille, et Adjroup qui ne me quitte jamais.

Le reste de la caravane s'échelonne en arrière suivant le degré de fatigue. J'arrive seul en haut du col avec mes deux Tibétains.

Sous nos yeux, à l'ouest, jusqu'à un horizon infiniment lointain, un parterre de sommets pointus. Ce sont les montagnes de la province de Kham. Elles sont faites de cônes accolés qui montent les uns sur les autres à la façon des clochetons des pagodes indoues. Comme c'est différent du Tibet des plateaux! Mais comme c'est tibétain cependant, tous ces monts à architecture géométrique! Ils sont bien semblables à ces montagnes naïves représentées sur les peintures sacrées. Des feux de pèlerins près de nous, à demi consumés, répandent encore dans l'air calme leur parfum religieux d'encens.

Nous entrons dans le pays de la prière, pays de la prière la plus primitive et qui fut le berceau des légendes.”⁷⁵

On peut admirer la sensibilité et le talent d'un jeune savant, marquées par la lente et pénible ascension de la colonne, la multiplicité des évocations sensorielles (la vue, l'odorat), la juxtaposition des formes (géographique, architecturale, picturale), l'émotion esthétique et religieuse, la découverte personnelle, quasi initiatique du monde religieux tibétain. Et c'est cette rencontre que Segalen sait traduire dans Thibet: “Le lent, le grand, le brun et doux Jacques Bacot / S'en va de son pas toujours le même .../S'arrête ici, habite là ...”⁷⁶

En somme, un voyageur, un nomade comme son admirateur, parcourant un pays de mystères. Je retiendrai quelques-uns des traits, symptomatiques de l'époque. D'une part, la passion du voyage au cours duquel Bacot voudrait que les dragons de sa tente puissent se cabrer dans l'air d'un pays inconnu et sans limites. Voyager ainsi, “c'est vivre doublement.”⁷⁷ D'autre part, la région tibétaine, autant que le fouillis de sommets et de pics enneigés, de cols grandioses, d'une incomparable beauté, est aussi celle de grands fleuves. Elle

75. Jacques Bacot, *Dans les Marches tibétaines: autour du Dokerla: novembre 1906-janvier 1908* (Paris: Plon-Nourrit et Cie, 1909), 111, texte cité par Thévoz, “Paysage.”

76. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, Thibet, 630.

77. Jacques Bacot, *Le Tibet révolté: vers Népémakô, la terre promise des Tibétains, suivi des impressions d'un Tibétain en France* (Paris: Hachette, 1912), 177.

a quelque chose d'unique: quatre gorges sont parallèles, démesurées. "Il n'est rien, je crois, de si géométrique ailleurs dans le monde."⁷⁸

Peut-être est-ce aussi le souvenir confus des quatre fleuves du Paradis terrestre⁷⁹ auxquels croyaient les découvreurs, quelques siècles plus tôt: Colomb crut apercevoir l'un d'eux, qui était l'Orénoque.⁸⁰ Et, enfin, on pense à la recherche opiniâtre, si répandue au temps de l'exploration, inspirée par l'énigme des fleuves, dans ce cas l'une des sources de l'Irrawaddy, objet de tant de discussions: le fleuve est de la même importance que le Fleuve Bleu et le Mékong. Pour le cours du premier, une polémique s'est même élevée entre géographes français et anglais. En somme, une "orographie compliquée."⁸¹ Sur ce point, le spectateur ébloui revient à sa mission géographique, scientifique même, qui le pousse à comprendre la structure du pays, jusque dans les secrets de son armature.

Dois-je poursuivre, à partir de quelques exemples, ma propre exploration d'une rencontre des savoirs, et des formes et des modèles dans lesquels ils s'expriment? À nouveau il me faudra renoncer, à tort ou à raison, aux cloisonnements disciplinaires usuels, m'engager dans quelques passages hasardeux. La science de Jacques Bacot est par moments portée par l'émerveillement, par la fascination du spectacle. Celle des plus savants eux-mêmes est perméable, sensible aux élans poétiques, aux images et au mystère. Mais les administrations et les universitaires, les géologues, les géographes, les naturalistes, n'ont pas été les seuls à se pencher sur les courses du fleuve.

Les poètes

Plus que jamais vers la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, en un mouvement complémentaire, les poètes ont aimé célébrer leur fleuve. N'est-ce pas ce qu'écrit Segalen lui-même? "Le fleuve dispute à la montagne d'avoir inspiré tant de poètes... Le fleuve, bien plus que la montagne, semble posséder son existence symbolique et sa personnalité."⁸² Les poètes ont apporté évidemment l'incomparable diversité de leurs visions, de leur chant et de leur langue. Des éléments endogènes et exogènes sont ainsi amalgamés, et

78. Bacot, *Le Tibet révolté*, 166.

79. Sur les origines, *The Cosmography of Paradise: The Other World from Ancient Mesopotamia to Medieval Europe*, Alessandro Scafi (ed.), (Londres: The Warburg Institute, 2016).

80. Colomb et l'Orénoque sont cités par Jules Verne, *Le superbe Orénoque* (Paris: éd. J. Hetzel, 1898), ill., 37. Le roman porte sur la recherche des sources du fleuve, dans un contexte international (délimitation de frontières). Cf. Lionel Dupuy, "Jules Verne et la géographie française de la deuxième moitié du XIX^e siècle," *Annales de géographie* 679/3 (2011): 225-45.

81. Bacot, *Le Tibet révolté*, 335-8.

82. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, *Équipée. Voyage au Pays du Réel*, 275.

dans leur fusion imprévisible quelques saillies, quelques aspérités ne peuvent que rappeler un savoir commun de spécialistes, géographes et techniciens.

Les explorateurs ont parfois fait un pas vers la littérature de l'extase. Mais les poètes sont allés plus loin dans l'autre sens: vers le matériau géographique, qui peut être une assise, un spectacle et un paysage, et un résidu. La poésie, comme le roman, est un conservatoire de liens cachés avec l'espace et avec l'une de ses disciplines, latente, la géographie. L'aspiration au singulier et à l'exceptionnel, comme toute monographie par définition, se nourrit de résurgences. La monographie fluviale renvoie par son universalité aux images de la circulation physiologique (sanguine), hydrographique, économique attestées chez les auteurs anciens. Or les contemporains de Segalen ne sont pas en reste, à leur façon. Le poète belge Émile Verhaeren (1855-1916) a célébré l'Escaut, "puissant, compact, pâle et vermeil": "Tes tempêtes, tes vents, tes courants forts, tes flammes, / Ont traversé comme un crible, ma chair." L'auteur propose aussi son propre catalogue de fleuves: l'Oural, l'Oder, le Nil, le Rhin, la Loire.⁸³ Frédéric Mistral (1830-1914), d'expression occitane, a choisi, lui, le Rhône: "[...] des Bancs Rouges /le pas est difficile; et à Donzère./avec ces rochers, avec cette *cluse*/où le Rhône en fureur se précipite/comme un taureau sauvage, il y aura du mal!" Une cluse: le terme est celui des géographes, réservé à une coupure encaissée, perpendiculaire à une chaîne. Mistral, de façon significative, l'inscrit en italique.⁸⁴ Quant au taureau, il est le "taureau furieux" de Michelet, qu'a cité Daniel Faucher, universitaire géographe,⁸⁵ et le "taureau sauvage" de Mistral.⁸⁶ Et voici encore le Rhône, selon Paul Claudel (1868-1955), dans *la Cantate à trois voix*: "[...] et les sonnantes eaux de ce fleuve armé qu'aucun rivage ne captive!/Ce n'est point de la terre qu'il sort, c'est du ciel qu'il descend/directement! Et voyez autour de nous,/L'Europe autour de nous de toutes parts pour le recueillir."⁸⁷ Le fleuve vient d'ailleurs, de quelque lieu du ciel... Plus prosaïque, le même géographe Faucher, en un discret hommage rendu à l'œil du poète, rappelait combien la diversité des paysages et de la végétation enchantait Claudel lorsque celui-ci voyageait vers la Méditerranée.⁸⁸

83. Émile Verhaeren, "L'Escaut," in *Poèmes légendaires de Flandre et de Brabant* (Paris: Société littéraire de France, 1916).

84. Frédéric Mistral, *Œuvres. Lou Pouèmodou Rose. Le Poème du Rhône*, texte et traduction (Paris: Librairie Alphonse Lemerre, 1931), chant XII, 319, 321; et "cluse," chant VII, 169. Les "Condriillots": les marinières, patrons du fleuve [de Condrieu, sur le Rhône]. *Le Poème du Rhône* en XII chants, texte provençal et traduction française, a été publié en 1897.

85. Daniel Faucher, *L'Homme et le Rhône* ([Paris]: Gallimard, 1968), 21.

86. Mistral, *Œuvres*, 321.

87. Paul Claudel, *Cette Heure qui est entre le printemps et l'été. Cantate à trois voix* (Paris: NRF, 1913).

88. Faucher, *L'Homme*, 63.

Un grand fleuve

Dans un magnifique poème en prose, Segalen magnifie le Yang-Tseu-Kiang. L'auteur y rassemble nombre de thèmes du savoir diffus et anonyme, issu peut-être des descriptions géographiques dans lesquelles sont confrontées les forces solidaires ou contraires du relief, du climat et de l'eau: celle de Reclus, celle de De Martonne. Segalen cite le premier dans le *Journal des îles* et dans *Sites*,⁸⁹ mais non le second. Tout se passe, cependant, comme si les images circulaient, d'un traité savant à la poésie contemporaine, complices en quelque sorte, quand l'un ou l'autre décrit un fleuve bouillonnant. En même temps, plus que la mer et la côte chinoise, par lesquelles sont arrivées les influences étrangères, c'est l'intérieur des terres qui attire le voyageur, l'explorateur, l'archéologue, et jusqu'à la montagne exaltée comme une "tempête solide." Sur une des *Stèles* nées de l'expérience du voyageur, des dures chevauchées au cœur de l'Empire, et du contact du pied et du sentier oblique, le poète s'adresse à elle: "Porte-moi sur tes vagues dures, mer figée, mer sans reflux; tempête solide enfermant le vol des nues et mes espoirs. Et que je fixe en de justes caractères, Montagne, toute la hauteur de ta beauté."⁹⁰

Et plus que "La mer, hydropique bavochure;/La mer sans monts, la mer sans front, la cuve d'ennui gris-de-plomb/Qui danse comme ours en ses marées,"⁹¹ dénoncée comme la mort du Grand Fleuve – il se dissout dans le néant marin⁹² – et celle de la Terre Jaune, l'eau qui court est une force violente, vivante, héroïque.⁹³ Plus enfin qu'à un marin, le fleuve correspond, paradoxalement, au terrien que préfère être Segalen, à sa prédilection profonde, existentielle et poétique. Lui qui dans son œuvre a multiplié les projets, les textes ébauchés, s'est interrogé sur la forme, encore incertaine, qu'il attribuera à son texte: c'est bien à "une sorte de monographie qui s'appellera *Le Grand Fleuve*" que pense écrire Segalen. Un peu plus loin, il parle d'un essai, à demi écrit, au titre encore hypothétique (*La Vie d'un Fleuve*, ou bien *Un Fleuve*). La "documentation" en est achevée. En janvier 1910, en effet, il descend le fleuve. Dans les lettres à sa femme, il fait état, avec une description remarquable, de son expérience, de ce qu'il voit et qu'il ressent: la disposition de sa propre jonque, qui constitue un ensemble "très médiéval, un peu caravelle" (c'est un marin qui écrit); l'intensité de vie d'une

89. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, *Sites*, 726 (brève mention: "Reclus: *L'Empire du Milieu*").

90. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, "Tempête solide," *Stèles*, 97.

91. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, *Thibet*, 611. Segalen, finalement, aime peu la mer, Gontard, *La Chine*, 21.

92. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 1, *Un grand fleuve*, 832.

93. Xavier Grandjean, "Victor Segalen (1878-1919). *Le cycle du médecin de la marine*" (Thèse pour le doctorat en médecine, Université de Nantes, 1885-1886), f. 33, 331.

eau douce et jaune, des tourbillons; le croisement du cortège des jonques montantes, tirées par des centaines de coolies; et surtout la navigation, qui n'a "aucun rapport avec la mer," car l'eau est "plus rusée, plus nerveuse;" les rapides, l'étranglement dans les berges, la "lame dure" du fleuve, dont un dessin donne une idée; et la manœuvre surtout, différente selon que le bateau monte ou descend.⁹⁴ L'attention au détail est telle que l'on croirait lire un batelier, ou un historien, un géographe ou un anthropologue qui a tout noté dans ses carnets.

Un grand fleuve: rédigées en deux versions manuscrites datant de 1910-1912, le texte a été publié tardivement, dans les *Lettres nouvelles*, en janvier 1956. En quelques pages seulement,⁹⁵ ce poème mêle échos, citations explicites ou non, en un flux de souvenirs et d'images qui est bien la trace continue d'un fleuve puissant et en des éclats multiples d'un spectacle étincelant, "reflet du ciel faisant miroir sur son opacité."⁹⁶ J'en relèverai quelques-uns seulement:

Dès la première page, "le Grand Fleuve lui-même, le Yang-tse-Kiang, trou[e] de ses arcs volontaires l'immense Empire rond comme une orange et savoureux comme ce fruit près de la putréfaction." Le fleuve le traverse, de ses sinuosités indomptables et de sa ténacité prométhéenne. Il y a, dès l'entrée, l'énigme, le mystère de la force originelle auquel les géographes du XIX^e siècle se sont continuellement affrontés. Ce sont les tout premiers mots du poème: "J'ignore d'où il coule exactement. Lui-même ne le sait pas et moins encore le Génie qui le pénètre, l'anime et marque tous ses ressauts."

[L'Esprit du Fleuve ne connaît pas] "le nombre de lieues de son cours; pas plus que la superficie de sa *cuvette*;⁹⁷ seulement peut-être le nombre des affluents qu'il ne connaît que comme une lutte d'un instant; et il ne lui importe pas de savoir très exactement s'il est le quatrième ou le cinquième des grands cours d'eau, par la longueur; le second peut-être par la densité des terres suspendues... Car il est dans le destin de tout Fleuve de ne pas connaître d'autre fleuve que lui.

C'est le destin de tous les grands fleuves que d'être unique au monde."

Le fleuve est unique et en même temps appartient à la liste étroite des fleuves d'élection, réputés autrefois comme issus du Paradis terrestre: cela, Segalen ne le dit pas ainsi,⁹⁸ mais leur nombre est bien de quatre, comme

94. Segalen, *Lettres de Chine*, 10, 14, 15 janvier 1910, 239-44.

95. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 1, *Un grand fleuve*, 831-7.

96. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 1, 833. Les passages cités qui suivent sont extraits de ce texte.

97. Je souligne.

98. "Que les routes soient parallèles ou non, que les eaux aient la même vertu, les deux cours se poursuivent comme s'ils existaient seuls dans des orbes différents du ciel..."

le Nil ou l'Orénoque, ou peut-être de cinq. Le fleuve lui-même se divise en courants parallèles et instables – comme le Rhin autrefois. Quatrième ou cinquième cours d'eau, par la longueur, à travers de gigantesques continents ou seulement le deuxième par la puissance – ou le débit des études de fleuve? D'où vient une telle précision, technique et, en apparence, poétiquement superflue, sinon des habitudes géographiques? Reclus a procuré le tableau classique du “débit comparé” (crue, moyenne, maigre) de sept fleuves: dans l'ordre – après l'Amazone et le Congo, et avant le Mississippi, le Danube, le Nil et, pour terminer le catalogue, le Rhône –, c'est une troisième place pour le Yang-Tseu-Kiang.⁹⁹

Plus encore qu'un fruit rond et mûr, le fleuve est un être animé, pourvu d'une peau qui tressaille:

“Les eaux coulent, mais telle est la puissance de la masse que rien ici ne se passe comme dans l'eau courante. Et d'abord, il y a vraiment ici une peau sur le fleuve; une peau du fleuve [...] Mais la peau du fleuve a bien d'autres sensations: elle se plisse en dedans, se ride ou se dilate; elle s'étire, se colle et devient visqueuse, ou bien tout d'un coup, file fluidiquement droit devant elle. [...] Par-dessous cette peau mouvante, quelle étonnante vie de remous: mouvements d'eau parfaitement ignorés ailleurs.”

Quel luxe de mots et d'images pour qualifier la vie, la violence, les formes, quand le moment est arrivé des rapides et défilés, des remous, des heurts, des sauts, des divagations, des cuvettes, et des tourbillons, voire du manège comme l'eau circulaire! Le fleuve perce l'orange, car “le Rapide est l'apogée des qualités violentes.”

Faut-il rappeler la vigueur avec laquelle de Martonne a décrit le mouvement giratoire des eaux qui tombent dans les cataractes par paquets et se précipitent dans les rapides en tourbillons? L'idée exprimée par le géographe, qui sait écrire, et le poète, qui sait observer, est la même. L'un souligne la rapidité et l'énergie du creusement, utilisées par l'érosion quand elle a un gradin à franchir.¹⁰⁰ Pour l'autre, le fleuve, renforcé par des affluents et conscient de son cours, est “aux prises avec toutes les ruses de la montagne.” Segalen, enfin, n'ignore pas le travail des hommes. Son modèle Jacques Bacot, plus qu'une perception géographique et territoriale, a eu

99. Reclus, *Nouvelle Géographie*, 391.

100. de Martonne, *Traité de géographie physique*, 425.

un regard d'ethnologue ou d'anthropologue.¹⁰¹ Chez eux, l'expérience et l'imaginaire géographiques font appel à une approche, en profondeur, des populations, dans une description qui permet d'enrichir l'observation et la connaissance sensible. Des marinières ou des riverains peinent pour conduire leur barque, pour passer: le combat est violent, exigeant. L'homme fait corps avec sa jonque, qui se bat et se débat contre un adversaire qui la malmène, l'aspire et la boit. Le fleuve est ainsi une arène fluide où se déploient la force musculaire,¹⁰² l'adresse, le savoir-faire, la patience, le toucher qui précède le regard. Autre exemple à verser peut-être aux dossiers de Marcel Mauss, alliant le social et la technique, la qualité gestuelle, en un mot les techniques du corps, ou encore la relation entre l'être et le paraître, et tout ce qui fait sens? Ou encore à renvoyer à une forme de description qui met en place la diversité des cultures de l'interprétation, quand l'objet peut être analysé selon les canons multiples: la situation de l'observateur et de l'acteur, la peine physique, la force poétique, tous les rapports ethnographiques entre la scène, le milieu géographique et les contextes immensurables: en bref, dans la description des apparences, tout ce qu'il y a derrière la description? L'aspiration au singulier et à l'exceptionnel, comme dans toute monographie par définition, se nourrit de latences, de virtualités et surtout de résurgences. Et la littérature offre, dans l'image de l'eau qui court, l'exemple d'une universalité active, en particulier lorsqu'un poète belge s'exprime en français, lorsqu'un Français exalte une langue régionale, l'occitan, quand le médecin de la Marine et le consul de France Claudel se rencontrent à T'ien-Tsin en 1909 puis en France (non sans tensions entre les deux hommes), et lorsque le violent fleuve de Chine tait ses origines aveugles. L'imaginaire vient en renfort des faits, en un incoercible arrière-plan.

V. De l'espace au temps: quelles connexions, quelles stratifications?

À un projet d'*Immémoriaux bretons*, symétrique des *Immémoriaux* polynésiens, Segalen a pensé. Mais ici, plus que jamais, l'image géographique se creuse, gagne en relief et en profondeur, et surtout s'inscrit dans la plus longue durée, celle qui donne un équilibre abyssal à la perspective spatiale. L'exotisme de façade disparaît, dans une exploration du passé.

Segalen a emprunté à Jacques Bacot, qui décrit la ronde lente accompagnée d'un chant doux (*Dans les marches tibétaines*). Bacot croit avoir déjà entendu cette musique: en Bretagne. Le savant désigne ainsi un rapprochement entre deux mondes extrêmes, séparés par la distance aux deux bouts d'un continent

101. Thévoz, "L'éveil de Jacques Bacot," 253.

102. Sur le muscle et la peau [de l'eau], Gontard, *La Chine*, 200.

unique.¹⁰³ Et Segalen l’aura mis, pour lui-même, en pratique, passant de Tahiti à la Chine et à la Bretagne, en vertu d’un “nomadisme intellectuel,”¹⁰⁴ et d’ailleurs plus qu’intellectuel, physique d’abord, culturel, onirique. Les mots “nomadiser” et “nomadisme” sont relativement récents à cette époque, se réfèrent à une pratique sociale itinérante et sont attestés dans le *Supplément* du Littré (1877) citant des “tribus turcomanes qui nomadisent au sud de Khiva,” en Asie. Le “nomadisme” d’Algérie est étendu, en Europe, aux Carpates méridionales par de Martonne en 1904 et il passe plus tard en France. Les géographes ont joué un rôle décisif dans l’acclimatation de la notion, encore socio-économique – avant que n’apparaissent des emplois figurés et abstrait.¹⁰⁵ Sans doute, quand bien même Segalen serait qualifié de nomade il ne peut s’agir que d’une expression figurée. Il reste que le voyageur et poète qui aime le discontinu, le divers et l’altérité plus que la continuité, crée et recrée une démarche nouvelle, expérimentale, inventive et fragmentaire. Le nomadisme des images et des représentations est sans doute lié, dans une large mesure, aux sensations de l’écrivain et à ses propres pérégrinations.

Dans l’espace chinois au passé, entre des moments et des lieux disséminés, Segalen établit des liaisons, mettant en scène, à travers la Chine, d’autres déplacements, ceux qui portent vers le “Palais du Milieu” les “cortèges et trophée des tributs des royaumes.”¹⁰⁶ Un défilé horizontal vient de toute la terre, des confins du monde si différents, convoyant vers le Centre, vers le Milieu, les tributs, les offrandes et les dons. L’Empire converse en effet avec Bagdad, avec Ferghana, avec la Sogdiane, d’où arrivent les merveilles. C’est là, comme est désignée plus loin une des “peintures dynastiques,” autour d’une ville étape, une vraie “peinture géographique.”¹⁰⁷ Le cortège rassemble une infinité de mouvements des “montagnes en marche,”¹⁰⁸ de la mer “pleureuse” et “volubile” plus ancienne et fondamentale que le continent;¹⁰⁹ ce sont la “tempête solide” et le château d’eau du Tibet d’où découlent les fleuves, et aussi les nuages, les eaux vives et le grand vent torrentiel qui dévalent sur

103. Kenneth White, “Un Celte en Asie,” in *La figure du dehors* (Marseille: Le mot et le reste, 2014), 203.

104. White, “Un Celte,” 199.

105. Dans *Le Sahara algérien* ... dû à Eugène Daumas et Ausone de Chancel (1845), il était encore question de “pérégrinations,” de “courses,” de “va-et-vient périodique.” “Nomadisation” figure dans l’article célèbre, sur les sociétés eskimos, de Marcel Mauss, avec la collaboration de Henri Beuchat (*L’Année sociologique*, 1904-1905), Daniel Nordman, “Le “nomadisme,” ou le nomadisme d’un mot et d’un concept,” *Le nomade, l’oasis et la ville, Urbama* 20 (1989): 11-20.

106. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, *Peintures*, “Cortèges et trophée des tributs des royaumes,” 190-212.

107. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, *Peintures*, 239.

108. Ibid, 197.

109. Ibid, 202.

les Marches Occidentales.¹¹⁰ Pour laisser passer la rivière, les montagnes, aperçues de loin au-delà de la ville, s'affrontent “sans jamais se saisir au museau.”¹¹¹

Le décor animé qui s'étire sur une bande rappelle, de loin, la *Table de Peutinger*, du nom de l'humaniste et collectionneur allemand du XVI^e siècle, et ses villes romaines alignées en itinéraires, pour que se fraie ici le passage de mouvants trophées, là celui des administrateurs et des marchands. En soi, cette circulation perpétuelle, réglée, n'est nullement une originalité. En Europe, en France par exemple, les souverains, loin de se fixer dans des capitales immobiles, voyageaient inlassablement, pendant plusieurs siècles, pour dompter les provinces révoltées. Au Maroc, les mehallas des sultans passaient de capitale en capitale, rencontrant les tribus, prélevant les impôts. Ces formes de circulation n'étaient pas improvisées, et elles ont duré longtemps. Dans ces pages cependant, Segalen n'est pas l'historien qui distingue soigneusement les origines et les cycles. L'histoire n'a pas réellement une durée. Elle appartient au tableau plus qu'à la succession: quand donc, ici décrites, se passaient ces fluctuations – intemporelles – des hommes et des produits? Autrefois, autrefois seulement.

Mais, comme les historiens nous l'ont appris, les migrations sont un composé d'espace et de temps. Segalen lui-même le dit à sa manière. Le passé est non seulement historique, mais géographique. La phrase pourrait être retournée, ou du moins modulée. Il existe un “espace du temps passé” – expression citée par l'auteur entre guillemets,¹¹² ce qui est souvent une façon d'oser une formulation sans la prendre entièrement à son compte ou l'explicitier.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas étonnant que la chronologie soit l'armature de l'archéologie, et l'inscription indique les jalons. Je ne m'aventurerai pas dans des textes de savant, du reste mieux connu aujourd'hui et qui est visiblement le genre que pratiquaient les historiens de la Chine, qui ajoutaient la chronique à la chronique, le temps étant scandé par les dynasties. Je me bornerai à quelques remarques transversales, qui serviront mieux, je pense à mon propos.

Et en des temps plus longs et plus lointains, la Chine a été l'enjeu, la cible ou l'origine de migrations. Les Wei du Nord, écrit Segalen, apparaissent sur les marches septentrionales de la Chine, à la fin du IV^e siècle. Ils descendaient, en “hordes successives,” des toundras de la Sibérie, puis des sources de l'Ienisseï

110. Ibid, 199.

111. Ibid, 238.

112. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, *Chine. La Grande statuaire*, 749.

et de la Lena. “À vrai dire, en eux coulait le sang nomade des Tongouses.” Ils atteignirent le Baïkal, s’étalèrent en latitude, par des alliances, par des batailles, et occupèrent, vers le III^e et le IV^e siècle, un espace immense étiré de l’est à l’ouest. Segalen, il faut bien en convenir, n’a pas échappé à ces mythes tenaces des migrations puissantes et irréversibles, inondant pays ou continents à partir d’origines mythiques – de l’Orient, par exemple, vers le Maghreb, ou, on le voit, sur les épaisses marches septentrionales de la Chine.

Non moins obstinées, les infiltrations silencieuses, invisibles, ayant conduit vers la Chine “l’hérésie bouddhique” qui a été tant de fois relevée chez Segalen. Les œuvres jusqu’ici connues des Wei du Nord sont bouddhiques, d’esprit et de tournure. Elles sont étrangères au génie chinois, qui a été compliqué, contaminé par le bouddhisme (comme la culture maorie a été contaminée par la religion protestante).¹¹³ Le bouddhisme apporta dans l’art chinois la figure humaine, “on le répète avec extase.” Mieux aurait valu, dans la statuaire, “le masque du barbare.” Il faut restituer à l’art véritablement chinois, conclut Segalen, “ses vertèbres non cyphosées.”¹¹⁴ L’archéologue parle en médecin.

Cortèges fastueux, mobilité des choses, infiltrations des hommes finissent par mettre en évidence les complexités chronologiques, les étagements. L’écrivain rassemble des lieux ou des moments disséminés, les dispose en une immense composition *a priori* improbable. Un agencement de visions imprévisibles éclate en un projet universel conjuguant la discontinuité spatiale, des stratifications temporelles et l’histoire du monde, comme si les marques de la dispersion pouvaient s’intégrer *in fine* dans la globalité. J’évoquerai un dernier texte, qui, sauf erreur, n’a peut-être pas été que rarement commenté¹¹⁵ et qui m’a été signalé par Françoise Livinec: pour d’autres frontières, du de l’espace et du temps.

“Mais songe que voici Deux mille ans tout juste que tes pères, les Celtes, – de beaux hommes blancs, veillaient sur le feu, en grattant de silex les peaux vives d’où la chair tombait... Ils avaient peut-être des Annales, mais déjà les Grands Hia Régulateurs faisaient retentir le temps de leurs Hymnes...

113. Philippe Postel, *Victor Segalen et la statuaire chinoise. Archéologie et poétique* (Paris: H. Champion, 2001), 179-85. Selon Ph. Postel, la statuaire bouddhique ne peut être belle que si elle est, par exception, locale, originelle et profane.

114. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, *Chine. La Grande statuaire*, 825-34.

115. María de los Angeles Vega Vazquez, “La Bretagne à l’encre. Jarry, Segalen, Suarès: une traversée culturelle et littéraire,” (Thèse de l’université du Maine, 2009), 320. cyberdoc.univ-lemans.fr/theses/2009/2009LEMA3003_1.pdf

Prendre ainsi toute la chronologie chinoise et montrer dans un espace stratifié, rigoureusement isobare, isotone, les corrélations historiques.

Soit en remontant du présent au passé; – soit à l'inverse.

Choisir tour à tour les Mycéniens, les Sassanides, les Russes: *Les Russes* surtout, *Orientaux d'Occident* [...].¹¹⁶

J'en viens ainsi à ces ultimes images. Segalen, on l'a souligné tant de fois, est resté marqué par la Bretagne.¹¹⁷ Il a été dit que la Basse-Bretagne, qui lui est restée chère, est bordée sur ses trois côtés, ou sur presque tous ses côtés, par l'océan, raccrochée au continent vers l'intérieur; et qu'inversement la Chine, en une position antipodique – Segalen a usé de ce terme, symbolique plus que géographique – est tournée sur une seule et très longue ligne côtière vers la mer.

Deux Finistèr(r)es opposés? Deux frontières adverses, inégales par l'espace mais l'une et l'autre frontières dites maritimes, notion qui a, curieusement, beaucoup moins intéressé les spécialistes que les frontières terrestres?¹¹⁸ J'ai le souvenir que dans un texte somptueux, trop peu connu – un cours polycopié sur l'Europe et la chrétienté au XVII^e siècle – le grand historien visionnaire Alphonse Dupront évoquait un large finistère européen, achevant vers l'Ouest un immense socle et peut-être un gigantesque continent dont la gravité s'établit du golfe Persique aux toits de l'Asie centrale.¹¹⁹ N'est-elle pas “un extrême promontoire de l'Asie”?, se demande à son tour Kenneth White.¹²⁰ Segalen aurait-il pu écrire une “autobiographie,”¹²¹ à partir du matériau breton et au-delà, pour ajouter un cycle aux cycles polynésien et chinois, pour opérer une sorte de synthèse entre la Bretagne, l'Asie et lui-même? L'idée a été émise que Segalen, cet écrivain qui a tant projeté, tant ébauché, a eu en vue un nouveau cycle de travaux, des *Immémoriaux Bretons* conçus, sur une simple feuille manuscrite, comme un “retour à l'os ancestral,”¹²²

116. Segalen, *Œuvres complètes*, vol. 2, *Sites*, 724.

117. Cet attachement a été contesté, Marie Dollé, *Victor Segalen. Le voyageur incertain. Biographie* ([Croissy-Beaubourg]: Éd. Aden, 2008), 30-1.

118. Notons cependant le chapitre “La frontière maritime” dans la thèse de Camille Vallaux, *La Basse-Bretagne. Étude de géographie humaine...* (Paris: Cornély, 1905), 253-66.

119. Alphonse Dupront, *Europe et Chrétienté dans la seconde moitié du XVII^e siècle* (Cours du Centre de Documentation universitaire, 1958), 78-9.

120. White, *Victor Segalen et la Bretagne*, 28.

121. White, *Victor Segalen et la Bretagne*, 41 sq.; du même auteur, *Les finisterres de l'esprit. Rimbaud, Segalen et moi-même*, édition revue et augmentée (Paris: Éditions Isolato, 2007).

122. Postel, *Victor Segalen*, 168-9. Un tel projet d'*Immémoriaux Bretons* a été minimisé, comme dû à une nuit d'opium, Dollé, *Victor Segalen*, 280.

comme une quête de l'origine, faisant suite aux cycles précédents. Je ne suis pas sûr seulement que quelques phrases brèves, qui enthousiasment et qui intriguent, exprimeraient un tel projet dans sa totalité.

Il est certain cependant que le point de départ serait géographique et historique. Mais est-il possible que la stratification historique, appuyée sur des images de physique ou de biologie, se fixent sur les seuls peuples explicitement évoqués? Les "corrélations historiques" (de Segalen) dont il est question peuvent renvoyer plutôt à des formes de successivité multiples qui résistent.

En définitive, cette histoire en perspective serait à la fois celles de simultanités et de périodisations, une histoire qui pourrait corrélérer – ce terme nous est, aujourd'hui, très familier – la dimension horizontale, spatiale, et la dimension verticale, si l'on veut, du temps. Et, dans tous les cas, ce serait une somme monumentale où s'affronteraient les similitudes ignorées et les diversités probables. Aux Mycéniens, aux Sassanides, aux Russes pourraient être ajoutés, non sans discordances dans le temps, des peuples comme les Assyriens, les Grecs de l'époque classique, l'Inde, les pays et les villes d'Afrique, ou d'autres encore qui surgissent dans cette œuvre écrite. Mais ne serait-ce pas alors plutôt le projet d'une histoire, non pas bipolaire, mais universelle, à la façon, si l'on s'en tient à l'Europe, de celles qu'écrivaient les grands savants de la Renaissance ou des Lumières et qui étaient, selon les choix, concentrées sur une période déterminée ou sur l'inventaire méticuleux et la confrontation des expériences? À la façon d'œuvres monumentales, ambitieuses par l'objet, sinon exhaustives, sur les traces de Bodin, de Voltaire, de l'abbé Raynal, de Condorcet, voire du jeune Chateaubriand? Une histoire où la comparaison analytique suivant des axes diachronique et synchronique, entre divers pays, souvent sans référence exclusive à l'Europe, s'effacerait finalement au profit d'une vaste réflexion érudite et philosophique sur les devenir du monde? De cette manière, pourrait se profiler, par les correspondances qui s'établissent, dans les deux sens, entre les centres et les plus lointains pays, et comme ce qui a été récemment tenté pour une Histoire mondiale de la France, une sorte d'histoire mondiale, charpentée par l'ossature de sa chronologie, du continent chinois.¹²³ Segalen serait-il mort trop tôt?

Le doute subsiste, car l'écrivain et le chercheur n'est pas attiré par les synthèses dont les histoires universelles ont donné d'incontestables exemples, hier et aujourd'hui. L'hypothèse d'un regard qui embrasserait une vaste

123. *Histoire mondiale de la France*, sous la direction de Patrick Boucheron; coordination Nicolas Delalande, Florian Mazel, Yann Potin, Pierre Singaravélou (Paris: Éditions du Seuil, 2017).

partie du monde, de la Chine à la Bretagne, est exaltante comme le sont les projets qui construiraient un tableau général, dans l'espace et dans le temps, de l'histoire de l'homme et des cultures, les canevas qui s'appuieraient sur l'analyse attentive des relations, que les migrations, les voyages, la curiosité scientifique, les échanges commerciaux et culturels, en somme les emprunts innombrables d'un continent à l'autre ou d'une langue à une autre, ont rendues possibles. Pour l'essentiel, la même passion a animé Segalen, qui a emprunté, mais il a suivi d'autres voies. Non pas une trajectoire unique et tendue vers une totalité invisible, mais des essais et des expériences, des étapes, comme les détours et lacets de voyageur qui l'ont amené vers des Orient, prouvant à sa manière que rien n'est plus ancré dans l'histoire et dans le lieu que le matériau archéologique, mais forçant aussi son présomptueux lecteur et interprète à le suivre, cent ans plus tard, dans d'imprévisibles crochets. En cela, d'autre part, Segalen exprime sa personnalité propre, faite de curiosité inlassable et d'éclairs qui répondent à une sorte de Chine intime et cachée, peut-être originelle.¹²⁴ Son approche, enfin, n'est jamais strictement égotiste: ses immenses lectures, la traversée constante qu'il effectue à travers les disciplines, les genres scientifiques et littéraires, les échos de ce qu'il a perçu et de l'espace universel ont aussi construit en lui un homme épris des savoirs du monde.

Bibliographie

- Anonyme. "Carte d'Europe sous la figure d'un empereur." *Magasin pittoresque* 17 (1849): 372-4.
- Bacot, Jacques. *Le Tibet révolté: vers Népémakô, la terre promise des Tibétains, suivie des impressions d'un Tibétain en France*. Paris: Hachette, 1912.
- _____. *Dans les Marches tibétaines: autour du Dokerla: novembre 1906-janvier 1908*. Paris: Plon-Nourrit et Cie, 1909.
- Boucheron, Patrick (dir.) *Histoire mondiale de la France*. Coordination Nicolas Delalande, Florian Mazel, Yann Potin, Pierre Singaravélou. Paris: Éditions du Seuil, 2017.
- Bouillier, Henry. "Le détour de la Chine." In *Lectures de Segalen. Stèles et Équipée*, Marie Dollé (dir.), 31-46. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 1999.
- Bourguet, Marie-Noëlle. *Déchiffrer la France. La statistique départementale à l'époque napoléonienne*. Paris: Éditions des Archives Contemporaines, 1988.
- Boutier, Jean, Alain Dewerpe et Daniel Nordman. *Un tour de France royal. Le voyage de Charles IX (1564-1566)*. Paris: Aubier Montaigne, 1984.
- Brossollet, Jacqueline. "Segalen et Chabaneix en Chine pendant la peste de Mandchourie." *La Revue du praticien* 43, no 6 (mars 1993): 742-5.
- Brunhes, Jean et Camille Vallaux. *La Géographie de l'histoire, géographie de la paix et de la guerre sur terre et sur mer*. Paris: F. Alcan, 1921.

124. Henry Bouillier, "Le détour de la Chine," in *Lectures de Segalen. Stèles et Équipée*, Marie Dollé (dir.) (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 1999). Une première version de ce texte a été communiquée oralement lors du colloque annuel consacré à Segalen (*Frontière, 5^e Rencontre Victor Segalen*, 25-28 mai 2017, Huelgoat, École des filles Espace d'art sous la responsabilité de Françoise Livinec), 1999, 31-46.

- Céard, Jean. "L'image de l'Europe dans la littérature cosmographique de la Renaissance." In *La conscience européenne au XV^e et au XVI^e siècle*, 49-63. Paris: ENS Jeunes Filles, 1982.
- Chereul, Bruno. "Victor Segalen. Vies et œuvre." In *Conférences Rennaises d'histoire de la médecine et de la santé*, cycle 1987-1988, vol. 2, 7-16. Paris: Paule Batard Associés, 1988.
- Chigot, Paul-Louis. "Victor Segalen, médecin de la marine, archéologue et poète trop peu connu." *La Semaine des hôpitaux de Paris*, informations no 45 (20 novembre 1961): 3-5, ill.
- Claudiel, Paul. *Cette Heure qui est entre le printemps et l'été. Cantate à trois voix*. Paris: NRF, 1913.
- Desanges, Jehan. "Regards de géographes anciens sur l'Afrique mineure." In *Regards sur la Méditerranée*, Actes du 7^e colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 4 & 5 octobre 1996, Cahiers de la Villa Kérylos 7, 39-60. Paris: Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1997.
- Dollé, Marie. *Victor Segalen. Le voyageur incertain. Biographie*. [Croissy-Beaubourg]: Éd. Aden, 2008.
- Dufief, Pierre-Jean. "Les *Lettres de Chine* de Segalen : la correspondance de voyage ou les tensions d'une écriture." In P.-J. Dufief (dir.), *La Lettre de voyage: Actes du colloque de Brest novembre 2004*, 53-63. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2007.
- Duhamel, Georges et Blanche. *Correspondance de guerre: 1914-1919*, préface par Antoine Duhamel, introduction par Jean-Jacques Becker, édition établie et annotée par Arlette Lafay, t. I (août 1914-décembre 1916); t. II (janvier 1917-mars 1919). Paris: H. Champion, 2007-2008.
- Dupront, Alphonse. *Europe et Chrétienté dans la seconde moitié du XVII^e siècle*. Cours du Centre de Documentation universitaire, 1958.
- Dupuy, Lionel. "Jules Verne et la géographie française de la deuxième moitié du XIX^e siècle." *Annales de géographie* 679/3 (2011): 225-45.
- Dutreuil de Rhins, Jules-Léon. *L'Asie centrale: Thibet et régions limitrophes*. Paris: E. Leroux, 1889.
- Encyclopaedia Britannica* 11 (1969): "Hispaniola," 524.
- Fassin, Éric. "Théorie du langage et idéologie dans *La Prairie* de James Fenimore Cooper (1827)." *Revue Française d'Études Américaines* 37 (juillet 1988): 267-82.
- Faucher, Daniel. *L'Homme et le Rhône*. [Paris]: Gallimard, 1968.
- Fenimore Cooper, James. *La Prairie*, trad. de P. Louisy. Paris: Éditions Jean-Claude Lattès, 1988 [1827].
- Fourgeaud-Laville, Caroline. *Segalen ou l'expérience des limites*. Paris-Turin-Budapest: L'Harmattan, 2002.
- Gontard, Marc. *La Chine de Victor Segalen*. Stèles, Équipée. Paris: PUF, 2000.
- Grandjean, Xavier. "*Victor Segalen (1878-1919). Le cycle du médecin de la marine*." Thèse pour le doctorat en médecine, Université de Nantes, 1885-1886.
- Grenard, Fernand. *Le Tibet. Le pays et les habitants*. Paris: A. Colin 1904.
- Hervouet, Yves. *Catalogue des monographies locales chinoises dans les bibliothèques d'Europe*. Paris: La Haye, Mouton, 1957.
- L'île aux trois pointes. Cartes de la Sicile de la collection La Gumina (XVI^e-XIX^e siècle)*. Regione Siciliana: Assessorato Regionale dei Beni culturali e ambientali e della Pubblica Istruzione, 2001.
- Lalou, Marcelle. "Jacques Bacot (1877-1965)." *École pratique des hautes études. 4^e section, Sciences historiques et philologiques, Annuaire 1967-1968* (1968): 46-54.

- Launay, Louis de. *Géologie pratique et petit dictionnaire technique des termes géologiques les plus usuels... Engrais minéraux, sources, explorations minières, levés géologiques sommaires*. Paris: A. Colin, 1901.
- Lestringant, Frank. *Écrire le monde à la Renaissance. Quinze études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique*. Caen: Paradigme, 1993.
- Los Ángeles Vega Vazquez, María de. "La Bretagne à l'encre. Jarry, Segalen, Suarès: une traversée culturelle et littéraire." Thèse de l'université du Maine, 2009. cyberdoc. univ-lemans.fr/theses/2009/2009LEMA3003_1.pdf
- Lustin, Jacques. *Les images du corps et du monde dans l'œuvre de Victor Segalen*, thèse de doctorat en médecine. Paris: Éditions A.G.E.M.P., 1961.
- Manceron, Gilles. *Segalen*. Paris: Éditions Jean-Claude Lattès, 1991.
- Martonne (de), Emmanuel. *Traité de géographie physique, climat, hydrographie, relief du sol, biogéographie*, 2e éd. revue et augmentée. Paris: Armand Colin, 1913, XII-924 p., ill., pl., 2 cartes.
- Millet, Jules. *Audition colorée*, th. de médecine, Montpellier, 1891-1892. Montpellier: Impr. Hamelin frères, 1892.
- Mistral, Frédéric. *Œuvres. Lou Pouèmodou Rose. Le Poème du Rhône*, texte et traduction. Paris: Librairie Alphonse Lemerre, 1931.
- Montigny, Gilles. "La monographie géographique de ville, une invention de l'École vidalienne (1870-1914)? À propos d'une monographie de 1881 sur Bizerte." In *La ville méditerranéenne: défis et mutations*, Gilles Ferréol et Abdel-Halim Berretima (dir.), 185-204. Cortil-Wodon: E.M.E., 2015.
- Nordman, Daniel. "Espace." In *Dictionnaire de l'historien*, Claude Gauvard et Jean-François Sirinelli (dir.), 245-9. Paris: P.U.F, 2015.
- _____. *Tempête sur Alger. L'expédition de Charles Quint en 1541*. [Saint-Denis]: Bouchène, 2011.
- _____. "L'espace objet: le département (note critique)." *Annales E.S.C.* 45/2 (mars-avril 1990): 445-52.
- _____. "Le "nomadisme," ou le nomadisme d'un mot et d'un concept." *Le nomade, l'oasis et la ville, Urbama* 20 (1989): 11-20.
- Pavie, Théodore. "Le Thibet et les études thibétaines." *Revue des Deux Mondes* XIX (juillet-septembre 1847): 37-58.
- Postel, Philippe. *Victor Segalen et la statuaire chinoise. Archéologie et poétique*. Paris: H. Champion, 2001.
- Reclus, Élisée. *Nouvelle Géographie universelle. La terre et les hommes*, VII. *L'Asie orientale*. Paris: Hachette, 1882.
- Rey, Alain. *Le voyage des mots. De l'Orient arabe et persan vers la langue française, calligraphies de Lassaâd Metoui*. Paris: Guy Trédaniel, 2013.
- Ricœur, Paul. *Temps et récit*. t. I. *L'intrigue et le récit historique*. Paris: Éditions du Seuil, 2001 [1983].
- Segalen, Victor. *Correspondance II, 1912-1919*, présentée par Henry Bouillier, texte établi et annoté par Annie Joly-Segalen, Dominique Lelong et Philippe Postel. [Paris]: Fayard, 2004.
- _____. *Œuvres complètes*. Édition établie et présentée par Henry Bouillier. Paris: Éditions Robert Laffont, 1995.
- _____. *Journal des îles*, introd. de Annie Joly-Segalen. [Papeete]: Éditions du Pacifique, 1978.
- _____. *Lettres de Chine*, présentées par Jean-Louis Bédouin. Paris: Plon, 1967.
- Serre, Jacques. "La mission de Dutreuil de Rhins en Haute-Asie (1891-1894)." *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 152^e année, 3 (2008): 1257-71.

- Sion, Jules. *Asie des Moussons*, t. IX de la *Géographie Universelle*, publiée sous la dir. de Paul Vidal de La Blache et Lucien Gallois, 2 vol. Paris: A. Colin, 1928-1929.
- The Cosmography of Paradise: The Other World from Ancient Mesopotamia to Medieval Europe*. Alessandro Scafi (ed.). London: The Warburg Institute, 2016.
- Thévoz, Samuel. "L'éveil de Jacques Bacot à la tibétologie. Du drame sacré de Gata aux horizons de Népémakö." *Journal Asiatique* 300/1 (2012): 247-68.
- _____. *Un horizon infini. Explorateurs et voyageurs français au Tibet (1846-1912)*. Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2010.
- _____. "Paysage et nomadismes dans *Le Tibet révolté* de Jacques Bacot." *A contrario* 5/1 (2007): 8-23. <http://www.cairn.info/revue-a-contrario-2007-1-page-8.htm>.
- Tourneux, Maurice. *Diderot et Catherine II*. Paris: Calmann Lévy, 1899.
- Vallaux, Vallaux. *La Basse-Bretagne. Étude de géographie humaine...* Paris: Cornély, 1905.
- Venayre, Sylvain. *La gloire de l'aventure. Genèse d'une mystique moderne 1850-1940*. Paris: Aubier, 2002.
- Verhaeren, Émile. *Poèmes légendaires de Flandre et de Brabant*. Paris: Société littéraire de France, 1916.
- Verne, Jules. *Les tribulations d'un Chinois en Chine*. Paris: Hachette, 1979.
- _____. *Le superbe Orénoque*. Paris: éd. J. Hetzel, 1898.
- _____. *Voyages extraordinaires. Les enfants du capitaine Grant. Voyage autour du monde, illustrés...* par Edouard Riou; gravées par Pannemaker. Paris: J. Hetzel et Cie, s. d.
- Vidal-Naquet, Clémentine. *Couples dans la Grande guerre. Le tragique et l'ordinaire du lien conjugal*, préface par Arlette Farge. Paris: Les Belles Lettres, 2014.
- White, Kenneth. "Un Celte en Asie." In *La figure du dehors*, 198-211. Marseille: Le mot et le reste, 2014.
- _____. *Les finistères de l'esprit. Rimbaud, Segalen et moi-même*, édition revue et augmentée. Paris: Éditions Isolato, 2007.
- _____. "Sur la route des stèles. Victor Segalen dans les profondeurs de la Chine, 1909 et 1914." In *Aventuriers du monde*, sous la direction scientifique de Pierre Fournié et la direction éditoriale de Sophie de Sivry, 217-23. Paris: Gallimard, 2005.
- _____. *Victor Segalen et la Bretagne*. Moëlan-sur-Mer: Blanc Silex, 2002.
- _____. *Segalen. Théorie et pratique du voyage*, traduit de l'anglais par Michelle Trân Van Khai. Lausanne: Alfred Eibel, 1979.

العنوان: المجال، الزمن والحدود: الصين من خلال فيكتور سيغالين، مشروع التاريخ الكوني

ملخص: لما كانت الحدود بالمعنى المجالي والطبوغرافي لا تمثل دون شك، القضية المحورية في تصور سيغالين، فإنه يمكن الوقوف في بعض أعماله (اللوحات، النهر الكبير، المواضع) (Peintures, Un grand fleuve, Sites) ومراسلاته، على بقايا لتمثل المجال والزمن مستعارة عن وعي أو عن عدمه، من جغرافيين ومستكشفين، ومن أصناف أدبية، تتمظهر في الأشكال والمواكب والحيل، وعنف المسارات، والحركات. والظاهر أن بعض هذه الأشكال يحيل على لحظات روابط مع التاريخ أو على مواجهات غير مسبوقه لتواريخ مختلفة.

هل شكلت الافتراضات التي طرحها في كتابه: "أزليات البروطان" مشروعاً لتاريخ كوني؟ في الواقع، لم يتبن سيغالين مساراً واحداً يتغيا بلوغ مجاميع قابلة للقياس، بقدر ما برز هذا المسار على شكل مقاطع من الكتابة والتجارب، وفي صيغة التفافات غير منتظرة لرحالة وشاعر وعالم، ومتخصص في الصين.

الكلمات المفاتيح: الحدود، المجال، الجغرافيا، الطبقيّة، الدراسات المختصة في الصين.

**Titre: Espace, temps et frontière: la Chine de Victor Segalen.
Projet d'une Histoire universelle?**

Resumé: La frontière, au sens spatial, topographique, n'est sans doute pas l'enjeu principal et direct de Segalen. Il est en revanche possible de reconnaître, dans quelques-unes de ses œuvres (*Peintures, Un grand fleuve, Sites*), dans sa correspondance, les traces d'une pensée de l'espace et du temps empruntées sciemment ou non, en quelque sorte dans des réemplois, aux géographes et aux explorateurs, à d'autres genres de la littérature, visibles dans les formes, les cortèges, les ruses et les violences des tracés, dans les gestes. Certaines de ces figures peuvent renvoyer à des moments et à des corrélations de l'histoire, ou à des confrontations inédites de différentes histoires. D'hypothétiques *Immémoriaux Bretons* auraient-ils été le projet d'une Histoire universelle? Segalen, en fait, n'a pas suivi une seule trajectoire tendue vers une totalité perceptible, mais celle-ci apparaît, segmentée, en des essais et des expériences, dans les détours imprévisibles d'un voyageur, sinologue, poète et savant.

Mots-clés: Frontière, espace, géographie, stratification, sinologie.

**Título: Espacio, tiempo y frontera: la China de Victor Segalen
¿Proyecto de una historia universal?**

Resumen: La frontera, en el sentido espacial y topográfico, no es, sin lugar a dudas, la apuesta principal y directa de Segalen. Sin embargo, es posible percibir, en algunas de sus obras (*Pinturas, Un gran río, Sitios*), en su correspondencia, las huellas de un pensamiento de espacio y tiempo influenciadas, conscientemente o no, de una manera u otra, por los reutilización, por los geógrafos y exploradores, y por otros géneros de literatura, visibles en las formas, las procesiones, los trucos, la violencia de las líneas, y en los gestos. Algunas de estas cifras pueden hacer alusión a momentos y correlaciones en la historia, o a nuevas confrontaciones de diferentes historias. ¿Podrían los hipotéticos *Immémoriaux Bretons* (*Inmemoriales Bretones*) haber sido el proyecto de una Historia universal? Segalen, de hecho, no siguió una sola trayectoria extendida hacia una totalidad perceptible, pero esta aparece segmentada en ensayos y experiencias, en los desvíos impredecibles de un viajero, sinólogo, poeta y sabio.

Palabras clave: Frontera, espacio, geografía, estratificación, sinología.